

Parallèle intéressant

Quand il s'agit d'affaires, les chiffres ont toujours plus d'éloquence que les mots sonores et les phrases joliment tournées. Le récent discours prononcé par l'hon. M. Ralston, à la Chambre des Communes, en est un témoignage.

Harassé d'entendre les thuriféraires de M. Bennett louer son administration et ses gestes de dictateur, l'ancien ministre dans le cabinet King, M. Ralston, a tracé, ces jours-ci, un intéressant parallèle entre l'administration King et l'administration actuelle. Dans ce discours, M. Ralston s'est occupé surtout de mettre en regard l'état précédent des finances nationales et la situation financière du pays telle que nous la connaissons en 1932. Le contraste est frappant et tout à l'avantage du gouvernement libéral.

Du discours de M. Ralston, nous ne citerons que ces quelques lignes qui sont à retenir: "Le ministre des Finances a déclaré que le Canada payait bien ses dettes. Ce n'est pas nouveau. Mais je ferai observer que le Canada avait une dette de 25 millions à payer à New-York, l'an dernier, et qu'il ne l'a acquittée qu'en empruntant 100 autres millions. Pour rembourser une autre dette, on a fait un emprunt de 13 millions de plus. La différence entre le gouvernement présent et l'ancien, c'est que l'hon. James Robb payait les dettes du pays avec les revenus et que l'administration actuelle ne paye que par emprunts... Notre gouvernement avait diminué la dette du pays de 200 millions sans emprunt de conversion."

Voilà ce que les partisans de M. Bennett gardent sous silence, ou ne disent qu'à mots couverts. Payer à coups d'emprunts, payer avec l'argent pris dans le gousset des contribuables et payer avec les revenus habituels, ce n'est pas du tout la même chose.

Dans le premier cas, cela révèle des finances saines et un budget qui se boucle par des surpluses; dans le second, cela démontre l'incapacité des gouvernants. Et nous ne parlons pas ici des déficits qu'il faut ensuite combler par la création de taxes nouvelles.

Aussi, le dernier discours de l'hon. M. Ralston constitue-t-il une véritable mise au point.

La radiophonie

Sans être tout à fait résolue, la question de la radiophonie, soumise depuis des semaines déjà à l'étude des autorités fédérales, a rapporté d'énormes progrès en ces derniers temps. Il est presque entendu, maintenant, que le gouvernement d'Ottawa accaparerait avant longtemps les postes qui ont été établis grâce à l'initiative de quelques-uns de nos concitoyens, qu'il les paiera on ne sait combien et on ne sait comment, et qu'il se rendra maître de l'air.

Sera-ce un bien, sera-ce un mal? Le problème, au vrai, est si complexe, nous avons lu et entendu, là-dessus, tant de pour et tant de contre, que nous n'osons pas répondre ou dans l'affirmative ou dans la négative. Il serait d'ailleurs fort difficile, comme il s'agit d'un domaine aussi nouveau que la radiophonie, d'apprécier de façon exacte la préférence supérieure de la nationalisation sur ce que nous a donné jusqu'à ce jour l'entreprise privée.

Il y a des chances qu'Ottawa fasse, en cette matière, un magistral fiasco; il y a également des chances qu'il s'en tire assez bien, si l'autorité fédérale sait prendre conseil de ceux qui ont étudié à fond la question, si tout esprit partisan est rejeté et si les gouvernements provinciaux ont voix au chapitre, lorsqu'il s'agira de la préparation des programmes qui seront irradiés plus tard.

Par exemple, la province de Québec a le droit de compter qu'Ottawa fera au français, dans l'émission de ses programmes, une place assez large afin que la population québécoise, en grande majorité canadienne-française, n'ait pas à regretter les concerts et causeries appropriés à ses goûts que les postes de radiophonie actuels lui ont servis jusqu'à ce jour.

En somme, le pouvoir fédéral contemple en ce moment un vaste et difficile problème. Une foule de gens redoutent de le voir se lancer dans la nationalisation de la radiophonie et font des vœux pour qu'il réussisse mieux dans ce domaine qu'il n'a réussi dans l'établissement d'un immense réseau de voies ferroviaires qui ruine le pays. Chat échaudé craint l'eau froide.

Décès de Mme Henri Smith

C'est une autre figure bien connue de notre ville qui disparaît cette semaine — Imposantes funérailles mercredi dernier à l'église St-Bernardin.

La mort fait de larges trouées dans les rangs de nos vieux compatriotes. Depuis le début de l'année, les citoyens de Waterloo ont vu disparaître plusieurs figures avantagées connues et le décès de Mme Henri Smith, née Emélie Gariépy, survenu après une maladie de huit jours seulement, est un autre deuil qui leur sera très sensible.

Mme Smith, qui était âgée de 69 ans, était née à North Stukely, mais avait passé la plus grande partie de sa vie ici. Elle laisse, outre son mari, M. Henri Smith, deux fils, Henri et Wilfrid, de Waterloo, ainsi que deux petits-enfants.

Ses funérailles ont eu lieu mercredi, à l'église St-Bernardin au milieu d'une grande affluente de parents et d'amis, et l'inhumation se fit dans la cimetièrre paroissial. M. l'abbé Ernest Messier, curé de la paroisse,

chanta le service, assisté de diacre et de sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Edouard Pinsonnault, P. D. McGrail, Ovide Jolin, Lévi Bergeron, Joseph Bernard et Damase Poirier, tandis que le deuil était conduit par M. le notaire Robert Bachand, député de Shefford à la Législature. La chorale de la paroisse avait été chargée de la partie musicale.

Dans le cortège, on remarquait: MM et Mmes Henri et Wilfrid Smith, ses fils et brus; M. Joseph Gariépy, son frère, tous de Waterloo; M. et Mme Zéphirin Roy, Mme Edouard Liberté et Mlle Fabiola Gariépy, de Sherbrooke; M. et Mme Philippe Smith, de St-Jean, et leur fille; M. le vicaire Lecompte, de Granby; M. et Mme Jos Smith, de Farnham; M. Léon David et Mme Goyette, de Valcourt; M. et Mme Ovide Lajoie, Mme George Hudon, M. et Mme Vigneux, de Magog; M. E. Roy, de Brome Corner; Mme Marie Bouthillette, de Granby, de même qu'une foule de citoyens de Waterloo et des environs.

Nous donnerons la semaine prochaine une liste des témoignages de sympathies reçues par la famille en deuil, à laquelle nous offrons nous aussi nos plus sincères condoléances.

A dents blanches

Petit bateau peut mener loin.

Penser beaucoup, c'est parler peu.

On médit des plaisirs quand on en est privé.

"La folle du logis" n'est jamais ennuyeuse.

On retourne à la terre en lui disant adieu.

C'est toujours la fin du monde pour quelques-uns.

Il vaut mieux danser sur un fil qu'au bout d'un fil.

L'arbre est plus lent à s'habiller qu'à se déshabiller.

La musique obligatoire a gâté bien des talents juvéniles.

Il y a des yeux rêveurs qui n'ont jamais réfléchi le rêve.

Une blanche vaut deux noires. Mais pas dans un champ de coton.

Jusqu'aux rebouteux qui ont de la misère à joindre les deux bouts!

Pour piquer la curiosité, il suffit parfois d'être tiré à quatre épingles.

Il arrive au pochard qui "prend la roue" de prendre aussi le bord de la route.

Ce sont surtout les bouches dédentées qui trouvent plaisir à manger du prochain.

Plus les diseurs de bonne aventure ont d'imagination, plus leur prix doit être élevé.

L'annonceur à la radio sait bien qu'on ne peut pas lui répondre. Et le scélérat en abuse!

Un balcon est, pour la commère, un meilleur poste d'observation que le coin d'un rideau.

L'espérance est un peu comme la femme-erumpon: on ne lui fait pas lâcher prise aisément.

Les mêmes gens qui vous disaient naguère: "Il fait froid", vous diront bientôt: "Il fait chaud."

Un héritier présomptif prend patience en songeant que tout vient à point à qui sait attendre.

L'éternement est hygiénique — à condition qu'on ne soit pas, quand il se produit, caché sous un lit.

Le sans-travail est souvent un individu qui se plaignait autrefois de travailler sans bon sens.

Si le dicton: "Tel père, tel fils" est vrai pour le commun des mortels, il l'est rarement pour les hommes de génie.

Ce que nos amis les Anglais appellent "sophisticated" a souvent, en français, une seule syllabe, la première.

Il faut un peu de sel pour manger du poisson, mais il en faut beaucoup pour avaler certains récits de pêche.

Les radis, les oignons et la laitue ne se doutent pas des petites rivalités qu'ils peuvent susciter entre voisins jardiniers.

Si l'avare savait à quoi serviraient plus tard les biens qu'il accumule avec tant d'acharnement, il se ruinerait en folies.

Heureux les villages où la civilisation pénètre avec peine! On n'y connaît pas encore le chômage et les chapeaux dernier cri.

Ce qu'on en dit

UNE LECON

Fait intéressant, de toutes les grandes provinces, c'est encore Québec qui a, par tête, l'une des dettes municipales les moins considérables. En Colombie-Anglaise, chaque citoyen doit \$251.96; en Saskatchewan, \$167.52; au Manitoba, \$147.76; en Ontario, \$154.47, et dans Québec, \$104.66. Restent les provinces maritimes, qui sont relativement peu endettées. Québec se compare donc avantageusement à la plupart de ses soeurs de la confédération.

Les pouvoirs publics, comme les individus, ont trop compté sur l'avenir. Ils se sont imaginés que les revers ne viendraient jamais et que le monde était engagé dans une ère de prospérité sans fin et sans heurts. Les événements les ont profondément déçus. C'est une leçon qui profitera à tous. Bientôt, n'en doutons pas, les affaires reviendront à la normale, mais il ne faudra pas en profiter pour renaitre aux extravagances du passé.

Le Soleil - Québec.

LE TOURISME

Mais où la province de Québec est unique, c'est dans le domaine de l'histoire et des événements du passé, évoqué par un grand nombre de vestiges d'une époque de découvertes et de hauts faits qui font la gloire de la population qui l'habite aujourd'hui: où la province de Québec est unique, c'est par ses sites et monuments historiques qui nous reportent aux premiers temps de la colonie.

A ce point de vue la province de Québec est de beaucoup la plus intéressante à visiter. Québec, Montréal, l'Île d'Orléans, Tadoussac, Sherbrooke, Saint-Hyacinthe, Sorel, Trois-Rivières, Chambly, sont autant d'endroits qui furent illustrés par la valeur, le courage et la ténacité d'une noble race qui, en dépit d'obstacles de toutes sortes, est parvenue à s'implanter fermement en ce pays.

Le touriste intelligent et qui cherche à recueillir dans ses voyages autre chose que du plaisir aime à séjourner en cette province où il rencontre presque à chaque pas des choses qui lui parlent du passé.

Espérons que nous en recevrons beaucoup, cette année, de cette qualité.

La Tribune - Sherbrooke.

LE CHAT SORT...

Les conclusions de notre Commission parlementaire d'enquête sur la T. S. F. intéressent les Américains. Le *New York Times* y découvre le souci de trouver d'un moyen terme entre le régime étatique en vigueur en Grande-Bretagne et celui de l'entreprise privée, que connaissent les Etats-Unis.

"Des raisons d'ordre à la fois politiques et économiques ont dicté cet étrange compromis, écrit le *Times*. La T. S. F. n'étant pas un service public soumis au gouvernement, un puissant poste privé, tel que celui de *La Presse*, peut subordonner l'anglais au français dans un rayon étendu. Si le gouvernement n'est pas le maître, il n'est pas facile d'utiliser la radio pour fins d'éducation. De là la décision de l'Etat d'exploiter un réseau transcontinental constitué par des postes puissants, et la liberté restreinte qu'on laisse à de faibles postes privés."

N'ayant pas besoin, parce qu'il est étranger, de recourir au faux-fuyant dans ses écrits, le *New York Times* a-t-il trahi la secrète pensée des protagonistes canadiens de la nationalisation? Ce rapprochement inopiné entre la question d'éducation par T. S. F. et le problème des langues au Canada ne nous dit en tout cas rien qui vaille.

Le Canada - Montréal.

Les évaluateurs de Waterloo se mettront bientôt à l'oeuvre

Ce sont les mêmes que l'an dernier, c'est-à-dire MM. Léon Délisle, Ferdinand Viens et Georges Bresee. — Le Conseil a adopté mardi soir le règlement 84-B. — Autres questions réglées par nos échevins.

Les évaluateurs qui commenceront sous peu leur travail en notre ville seront les mêmes que l'an dernier, c'est-à-dire MM. Ferdinand Viens, Léon Délisle et Georges Bresee. Il seront payés chacun \$4 par jour et il leur faudra environ deux semaines pour compléter l'ouvrage qu'ils ont à faire.

Le maire Côté est d'avis que ces fonctionnaires devraient s'occuper en même temps de faire le recensement des citoyens de la ville et il est fort possible qu'ils reçoivent instruction d'en agir ainsi lorsqu'ils se mettront à l'oeuvre.

LE REGLEMENT 84-B.

Le règlement 84-B, qui constitue un amendement aux règlements 84 et 84-A, relatifs à la taxe d'affaires, a été adopté mardi soir, en troisième lecture, par nos échevins. En voici les grandes lignes:

Il sera prélevé une licence ou un permis annuel de \$100 sur tout marchand ou vendeur venant écouler ses produits dans les limites de la municipalité sans y occuper de local, sans y résider, ou s'il y réside depuis moins de trois mois, et dont le nom n'est pas inscrit au rôle d'évaluation comme propriétaire d'immeuble;

Une licence de \$200 sur tout marchand faisant affaire dans la municipalité et n'y résidant pas ou y résidant depuis moins de trois mois et dont le nom n'est pas inscrit au rôle d'évaluation comme propriétaire d'immeuble, mais occupant temporairement un local;

Les cultivateurs demeurant dans un rayon de dix milles de cette municipalité pourront y vendre leurs propres produits et ne paieront pas de licence ou de permis sauf s'ils vendent en quantité moindre qu'au quartier le veau, le boeuf, le mouton et le porc;

Les mots "colporteurs étrangers" vendant de la viande, du poisson et des céréales mentionnés dans les règlements 84 seront biffés pour tomber sous l'application des amendements ci-dessus;

Toute disposition antérieure au règlement 84 qui serait en conflit avec les dispositions des nouveaux amendements sera considérée comme nulle et de nul effet.

La lecture de ce règlement a provoqué une assez longue discussion, tant de la part des membres du conseil que de la part de quelques contribuables présents à la réunion. Il a tout à fait été question des entrepreneurs de l'étranger qui viennent effectuer d'importants travaux en notre ville, des boulangers du dehors qui trouvent moyen, par l'entremise d'un agent local, de vendre leur pain chez-nous, des marchands de l'extérieur qui écoulent ici des stocks de banqueroute, paient \$25 à la ville et qu'on est obligé de relancer ailleurs pour obtenir d'eux la balance qu'ils nous doivent, des menuisiers, plombiers, peintres, etc., qui viennent travailler ici sans y établir domicile, bref de vingt autres choses analogues.

Le secrétaire-trésorier a répondu que le nouveau règlement était destiné à couvrir tous les cas et que l'on pouvait toujours, dans le doute, consulter le contentieux municipal.

A la suggestion de l'échevin Lebrun, il a cependant été décidé de porter à \$25 la licence imposée à telle et telle catégorie d'entrepreneurs, comme la chose est faite dans certaines municipalités voisines, au lieu de leur réclamer quatre fois ce montant, ce qui serait, dit-il, exorbitant. Ce changement sera incorporé dans le nouveau règlement.

ECHANGE DE PROPRIETES

A l'assemblée de mardi soir, le maire Alfred Côté a été autorisé à signer le contrat d'échange de propriétés entre la ville et l'Atlas Plywood, échange au moyen duquel les pouvoirs municipaux cèdent à la compagnie ci-dessus mentionnée une partie de la rue Lake et reçoivent en retour une partie des lots 1016, 1017 et 1025-1. Cet échange a pour objet de faciliter l'accès à la plage où tant de baigneurs vont, l'été, se rafraîchir dans les eaux du lac, sans pour cela empiéter sur le terrain d'autrui, et représente pour nous une obtention de 28,070 pieds contre une cession de 10,080 pieds, soit plus du double de la superficie concédée par Waterloo. Nos échevins se rendent compte qu'il est important d'assurer à la population locale un endroit où l'on peut aller sans danger se baigner et qui est appelé à devenir de plus en plus fréquenté chaque année.

Le maire est également autorisé à signer les contrats relatifs aux achats de sources et au droit de passage qui ont été effectués par suite du développement actuel de notre aqueduc.

A propos de ces travaux, disons que la ville empruntera temporairement l'argent qu'il lui faut pour conduire l'entreprise à bonne fin, en attendant l'émission de débetures destinées à en acquitter le coût. Cette émission ne peut naturellement se faire tant qu'on ne saura pas exactement ce que sera la part que nous aurons à payer, mais qui, vraisemblablement, ne dépassera pas beaucoup \$11,000 ou \$12,000, grâce aux octrois des gouvernements provincial et fédéral.

AUTRES QUESTIONS ETUDIÉES

L'ingénieur municipal Léon Desrochers, dans une lettre adressée au conseil, se plaint qu'une conduite d'égoût provenant de la propriété Lawrence aboutit à son terrain et demande que les mesures soient prises pour remédier à cet état de choses aussi ennuyeux que peu sanitaire. Nous croyons savoir que les deux parties intéressées se sont déjà rencontrées à ce sujet et que le problème est en voie de solution. Entre-temps, le secrétaire-trésorier a reçu instruction d'envoyer un avis légal à M. Lawrence et, si celui-ci n'agit pas, on prendra les moyens nécessaires pour donner à M. Desrochers la protection qu'il réclame.

L'échevin Bernard fait rapport au conseil qu'il a, en compagnie de son collègue, l'échevin Jolin, visité les terrains de jeux St-François dont la dépression est telle qu'ils ont à souffrir de l'eau provenant de lopins avoisinants, en particulier de ceux situés de l'autre côté de la voie ferrée, à proximité de laquelle ils se trouvent. M. Bernard est d'avis que si le conseil était prêt à fournir à M. St-François les tuyaux, ce dernier n'hésiterait pas à assurer l'égouttement de sa propriété en les posant partout où le besoin s'en fait sentir. Après avoir discuté sur la valeur respective des conduites en grès et en bois pour ce qui touche à ce

Suite à la page 5.

NOTRE EMPIRE DU NORD MOONBEAM

Traversant l'Ontario nord, le voyageur qui s'arrête à Moonbeam a l'impression d'arriver au centre d'une vieille paroisse agricole du Québec. Et pourtant il n'y a que 20 ans que le premier colon de la région, M. Théodule Léonard, commença le défrichement de sa ferme.

D'où vient ce nom de Moonbeam — rayon de lune ?

De la beauté du site peut-être, vu par un soir de pleine lune dans l'atmosphère transparente, légère et si vivifiante qui baigne ce pays à l'étrange climat, où les tuberculeux arrivent souvent à se guérir ; où le soleil, comme s'il souriait aux efforts des valeureux colons, se met à leur service une heure ou deux par jour, au temps précieux de la croissance des plantes.

Paroisse canadienne de 226 familles, Moonbeam a eu des débuts modestes comme toute paroisse qui commence. En ces dernières années, on y a défriché quelque 4,500 acres de terre, dont environ un millier l'an dernier.

La facilité des défrichements et la haute qualité des alluvions argileux qui forment le sol de cette région, expliquent le développement rapide de la paroisse. Il est, cependant, des habitants de Moonbeam qui prétendent que c'est dû en grande partie à l'esprit d'initiative du curé de la paroisse, M. l'abbé Jules Cimon.

Comme dans la plupart des autres colonies, la presque totalité des colons qui sont venus s'installer à Moonbeam étaient *raides* pauvres, comme on dit dans certains coins de Charlevoix... Et le gouvernement de l'Ontario ne payait pas de primes de défrichement ; il se faisait même tirer l'oreille pour faire en temps les chemins nécessaires. Et pourtant que de beaux établissements agricoles dans les quatre rangs de la paroisse.

Ce qui explique cette progression rapide, c'est qu'en plus de la qualité du sol qui produit en abondance les grains, le foin, le trèfle et les légumes de la plus haute qualité, le marché local est plus avantageux qu'ailleurs. Tous les produits de la ferme se vendent à gros prix, si on les compare à ceux obtenus par les cultivateurs sur les marchés de Montréal, de Québec ou de Toronto.

Traversée par le Chemin de fer National du Canada, la paroisse de Moonbeam est reliée directement avec Québec, Winnipeg, Montréal et Toronto.

Au village, il y a une bonne église, un presbytère, une école de trois classes, plusieurs magasins, un moulin à scies, une buanderie, une tannerie—indus-

trie disparue de la majeure partie des paroisses du Québec, — et ce printemps il s'y construira une manufacture de mise en conserve. Qui sait si l'un de ces jours le gouvernement de l'Ontario n'y bâtit pas une école d'agriculture.

Dans les rangs il y a 5 écoles. Tous les chemins sont faits. Et le conseil municipal n'a pas de dettes.

Moonbeam est par excellence un pays de sportsmen, amateurs de chasse et de pêche.

C'est aussi le pays de ceux qui ont l'ambition de bien établir leurs enfants... sans que ça coûte cher. Sur des terres nouvelles, partiellement défrichées parfois, 50 bonnes familles trouveraient facilement à se placer. Elles seraient dans le voisinage des gens de Charlevoix, du Saguenay, de la Beauce et du nord de Montréal.

C'est du moins ce que nous apprend M. le curé Jules Cimon, de Moonbeam, Ont., qui se fait toujours un plaisir de répondre aux renseignements qui lui sont demandés. Et le Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, facilite le voyage de ceux qui veulent aller visiter cette belle région.

J. E. Laforce.

PASTEURISATION A L'ELECTRICITE

La pasteurisation électrique du lait a pris un certain développement, notamment aux Etats-Unis.

Grâce à l'utilisation du courant électrique triphasé — sous 200 volts, 60 périodes, — on réalise dans certaines grandes laiteries modernes une économie notable — sur les procédés utilisant la vapeur — qui atteint près de 30 pour cent et donne d'excellents résultats au point de vue de la conservation du lait.

La chambre de pasteurisation renferme les récipients dans lesquels arrive le lait ainsi que les électrodes en charbon pour amener le courant qui doit porter le liquide à la température voulue. Ainsi, 2,400 litres sont pasteurisés à l'heure avec une dépense de 48 kilowatts-heure seulement.

On sait que, lorsque le courant traverse la couche de lait, la température de celui-ci s'élève et qu'il importe de maintenir cette température constante. Grâce à un dispositif fort ingénieux, on peut faire varier la circulation du lait en fonction de la température et de cette façon le liquide — circulant plus ou moins vite — est maintenu au degré thermométrique exigé par la pasteurisation.

Murillo, le célèbre peintre espagnol, est né à Séville. Il était le fils d'un simple ouvrier.

Même ceux qui portent plusieurs têtes ne sont pas toujours grands.

HIER ET AUJOURD'HUI

Shanghai, où l'on trouve aujourd'hui des *buildings*, des grands magasins, des cinémas, des dancings, des autobus et des Chinois à la page, était encore, il y a une soixantaine d'années, fort réfractaire aux bienfaits de la civilisation occidentale. Elle n'enterrait même pas ses morts, n'ayant pas de cimetières ; et dans la plaine sablonneuse qui l'entourait, le voyageur sortant de la ville n'était pas peu surpris d'apercevoir des milliers de caisses oblongues abandonnées en vrac sur le sol au milieu des champs et des jardins. C'étaient des cercueils. Isolés, groupés en tas, ou amoncelés en pyramides, quelques-uns utilisés comme bancs sous les tonnelles, et tous servant aux jeux des gamins de la banlieue, ils ne devaient pas être enfouis dans la terre tant que la dynastie des Tsing régnerait à Pékin, ainsi l'ordonnait le culte des aïeux défunts. Et les Blancs ne pouvaient, à cause de ces bizarres sépultures, construire ni chemins de fer ni télégraphes.

La maison Reynolds, de Shanghai, avait cependant établi vers 1865, une ligne télégraphique de quelques milles jusqu'à Woon-sung, pour signaler à la ville l'arrivée en rivière des navires attendus. Mais dès les premiers jours le fil fut coupé en plus de cinq cents endroits, partout où son ombre projetée par le soleil levant venait tracer sa ligne mince sur les cercueils disséminés dans la plaine. En mars 1871, le câble sous-marin reliant Kong-Kong à Shanghai allait être fixé à terre, lorsque le gouvernement chinois s'y opposa énergiquement. Et les Européens furent obligés d'installer leur bureau télégraphique sur un petit bateau ancré au milieu du fleuve Hoang-Pou.

Mais depuis cette époque, le progrès a marché, initiant peu à peu la ville de Shanghai à toutes ses douceurs, à toutes ses beautés... y compris la mitraillette, les schrapnells et les bombes d'avions.

LA VALEUR NUTRITIVE DES SARDINES

La sardine, un des plus petits poissons extraits des pêcheries commerciales du Canada, donne lieu, toutefois, en temps normal, à une production quantitative d'une valeur marchande considérable supérieure à un million de dollars.

Ce chiffre d'affaires s'accroît probablement au fur et à mesure que se généralisera la connaissance de la valeur nutritive du poisson, car la substance de la sardine, comme celles des autres poissons du Canada, renferme des éléments très utiles à la santé.

Certaines investigations et expériences assez récentes ont servi à établir que l'huile de sardine ne renferme pas seulement la vitamine A, mais aussi de grandes quantités de vitamine D, tandis que l'huile végétale utilisée dans la mise en conserve de ce poisson contient la vitamine E. Les scientifiques ont constaté que la vitamine A, est nécessaire à la croissance normale de l'organisme humain tandis que la vitamine D sert surtout à prévenir et à guérir le rachitisme. La substance de la sardine est aussi une source d'iode, élément d'une efficacité reconnue dans la prévention du goitre.

En sus de sa teneur en vitamines, en iode, et en sels minéraux, la chair de la sardine comporte un tirage d'environ 20 p. cent de protéines digestibles et assimilables, éléments qui président à la reconstitution des divers tissus de l'organisme. Une boîte ordinaire de sardines est déclarée susceptible de fournir environ 400 calories comme produits des transformations chimiques que subissent dans l'organisme les substances grasses et protéiques qu'elle renferme. Cette quantité de chaleur est supérieure à celle susceptible d'être engendrée par des apports beaucoup plus considérable de divers autres aliments. Il ressort de recherches récentes que les sels minéraux de la sardine ne se caractérisent pas seulement par leur valeur quantitative mais aussi par leur valeur qualitative. L'efficacité maximale d'utilisation du calcium et du phosphore organique a lieu lorsque leur rapport est à peu près le même que dans la substance osseuse et lorsqu'ils

se trouvent en présence d'un apport abondant de vitamine D. Or, comme l'huile de sardine renferme la vitamine D, et que la substance osseuse du poisson est présente sous une forme soluble, il s'ensuit que la sardine en conserve satisfait parfaitement aux besoins de l'organisme en sels minéraux.

Au Canada, la pêche de la sardine ne s'effectue que sur la côte orientale. L'exercice en est, en fait, restreint à la région sud-ouest du Nouveau Brunswick. Plusieurs sardinerias sont en exploitation en cette région et en temps normal, elles jettent chaque année sur le marché plusieurs milliers de caisses de conserves de sardines.

LA MARMITE NORVEGIEENNE

Les engouements sont bien amusants à analyser.

Il fut un temps où la marmite norvégienne était reine.

Chaque femme languissait quand elle n'avait pas sa marmite norvégienne, et toutes les caisses à chapeaux étaient transformées à cette intention.

Les repas devaient toujours être cuits, les viandes réfractaires devenaient tendres comme de la rosée et, suprême joie, madame pouvait rentrer à huit heures sans s'occuper de cuisine.

Comme une fée, elle avait enjoint à la caisse à soupe d'être cuite, à la caisse à légumes d'être en compote et à la caisse à entremets d'être succulente.

Puis, madame était partie chercher une occasion de crêpe de Chine et une occasion de bas de soie.

Le mari rentre : —Tiens, ma femme n'est pas là... N'ai-je donc point épousé une femme pour qu'elle m'accueille quand je rentrerai?... Puis, la cuisinière n'a pas l'air gaie... nulle odeur appétissante n'excite mon palais... Ah! c'est vrai, voici les marmites... N'y touchons pas... Mon Dieu! c'est appréciable ces marmites, mais comme c'était plus chaud à l'estomac et agréables aux narines, lorsqu'un bon fumet de cuisine vous saisissait quand le seuil de l'appartement était franchi...

—Cocou!... c'est moi, mais tu es en retard, mon chéri!

—En retard?... Tu m'en racontes une histoire!... Je suis ici depuis un quart d'heure!...

LE THÉ "SALADA" MÉLANGE ORANGE PEKOE

'Tout frais des plantations'

—Cela ne prouve rien... Mon dîner est prêt depuis longtemps... Vite le couvert et ouvrons les marmites... Tu vois, si tu avais dressé le couvert, nous serions déjà à table...

—Chez ma mère, riposte monsieur pincé, les hommes ne s'occupaient pas de ces menues besognes...

—Naturellement, en province!... Mais mon calme sera immuable... J'apporte le potage.

—Un peu claire, cette soupe... et cette semoule ne me semble pas bien cuite...

—Quelle erreur! Celle que je mange est savoureuse...

—C'est cependant la même que la mienne!

—Oh! tu sais, les mets, c'est surtout une affaire de bonne humeur... Quand tout se passe bien à ton bureau, tu trouves tout délicieux... Mais tu connais mon caractère? Tout glisse... Je vais chercher la viande...

—Elle n'est pas mangeable!... C'est de la pierre, du marbre!...

—Tu crois?

—Comment, si je le crois!... Je me suis peut-être trompée. J'ai cru l'avoir fait bouillir avant de la caser dans la caisse...

—Donne-nous les légumes... j'ai hâte de me restaurer...

Madame reste absente quelques minutes et revient.

—Ecoute, mon chéri, il me semble que ma marmite aux légumes est détraquée, parce que les haricots sont tels que je les ai mis... Je ne sais pas ce qui s'est passé?...

—Alors, c'est tout!... Rien à se mettre sous la dent... Je travaille comme un nègre, j'épouse une femme pour que ce la sente la cuisine chez moi, et quand je rentre, tout paraît mort et désert... J'en ai assez, je rentre chez ma mère, madame!...

—Je ne vous retiens pas, monsieur! Je devine que j'ai cessé de vous plaire! Vous avez détraqué les caisses pendant mon absence afin de créer une scène pour arriver à vos fins. Tenez, les voilà vos marmites!...

Et madame, qui a perdu son calme olympien, piétine les caisses qui ont cessé de plaire, elles aussi.

—De La Revue de Madame.

IL EST SATISFAIT

Au début de son règne, l'empereur de l'Autriche, François-Joseph, faisait une excursion dans les environs de Vienne. Il accepte à dîner chez un général en retraite. On vient lui dire qu'il y a, dans la contrée, un vieux soldat qui a servi jadis, durant l'invasion et qui, décoré des médailles d'Alors, demande comme faveur extrême celle de dîner au bas bout de la table de l'auguste visiteur.

—Que j'obtienne cet honneur comme récompense de ma longue carrière de soldat... que je voie de près l'héritier de mon vieil empereur... et je mourrai content!... s'écria-t-il.

L'empereur touché de ce désir, consent. On dîne. Le repas fini, Sa Majesté veut mettre le comble à sa bonne grâce et jouir personnellement de l'effusion. Elle l'aborde:

—Eh bien, vieux camarade, vous voulez dîner avec votre empereur. Maintenant, vous êtes content?

—Oh! oui, je suis le plus heureux des Autrichiens! A présent que j'ai dîné avec Elle, Votre Majesté peut mourir quand Elle voudra... Je m'en fiche.

Les choses passagères doivent servir au triomphe des choses permanentes.

LE NOUVEAU PNEU GRANDE VITESSE Firestone 1932

2 PLUS CORDES SUPPLÉMENTAIRES SOUS LA SEMELLE

Il est difficile de croire que les Pneus Firestone puissent être meilleurs. Mais voici encore de bonnes nouvelles pour vous. Le Nouveau Pneu Grande Vitesse Firestone 1932 a deux plus cordes supplémentaires sous la semelle, donnant un plus grand confort et une protection contre les éclatements et crevaisons... plus de caoutchouc entre les plis Imbibés de Caoutchouc... 25% plus de longue durée... 40% plus de vitesse supplémentaire et le pneu est entièrement garanti.

Menez votre auto au plus proche Marchand Firestone et laissez-le vous montrer les nouveaux merveilleux pneus qui donnent la plus grande valeur en fait de pneus.

Garantis pour toute la durée du pneu

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT
Etablie à Montréal en 1786

3 Bières à votre choix
INDIA PALE
Une bière Molson originale. Hygiénique et de forte consistance. (Étiquette blanche).

EXPORT
Riche en houblon et de bonne consistance... pour apprécier une bonne bière. (Étiquette dorée).

STOCK
Douce au goût, mais de la force et de la qualité Molson. (Étiquette bleue).

donnes y d'la Molson

LA PAGE DES CULTIVATEURS

UN ESSAIM D'ABEILLES

"Un essaim d'abeilles en mai vaut une charge de foin; un essaim d'abeilles en juin vaut un cuiller d'argent; un essaim d'abeilles en juillet ne vaut pas son envolée".

Un essaim d'abeilles se compose de la population ouvrière de la colonie; il mérite donc que l'on se donne la peine de le capturer et de l'enrucher, surtout si c'est un essaim primaire et s'il fait son apparition au commencement de la saison. Lorsque l'essaim sort de la ruche, il est accompagné de la reine; s'il ne l'est pas, il revient sans tarder à la ruche mère et c'est pourquoi beaucoup d'apiculteurs ont pour pratique de rogner les ailes de la reine avant la saison d'essai, afin d'empêcher que les essaims ne sortent de la ruche. C'est aussi la pratique que nous avons adoptée au rucher de la Ferme expérimentale, centrale, Ottawa, et nous employons les méthodes suivantes pour l'enruchage des essaims. Si les ailes de la reine sont rognées, l'essaim s'enruche sans difficulté. Tandis que l'essaim est encore dans l'air, cherchez la reine, vous la trouverez par terre, devant l'entrée de la ruche; lorsque vous l'aurez trouvée, mettez-la dans une petite cage ou boîte. Otez immédiatement la vieille ruche de son support et mettez à sa place une nouvelle ruche munie de rayons extraits ou de feuilles de cire gaufrée. L'essaim reviendra bientôt, et dès que les premières abeilles entrent dans la nouvelle ruche, mettez la reine en liberté parmi elles. Placez maintenant un chasse-reine par-dessus la nouvelle ruche, et par-dessus ce chasse-reine mettez les hausses de la vieille ruche; l'essaim se mettra alors au travail comme si rien n'était arrivé.

Il y a des apiculteurs qui ne prennent pas la précaution de rogner les ailes de leurs reines, et dans ce cas la reine sort avec l'essaim. Cet essaim, accompagné de la reine, se dépose généralement sur un objet voisin, où il reste quelques heures, et on peut facilement s'en emparer. On prépare pour cela une ruche contenant des rayons extraits ou des feuilles de cire gaufrée, et si l'objet sur lequel l'essaim s'est posé est mobile on le porte à la ruche et on le secoue pour faire tomber les abeilles devant cette ruche où elles pénètrent rapidement, mais si l'essaim ne peut être porté à la ruche, alors on y porte la ruche que l'on met sur la terre, de façon à ce que l'entrée soit au-dessous de l'essaim. Faites alors prestement tomber les abeilles par un secouage ou un broyage, devant l'entrée de la ruche et transportez celle-ci assez près des abeilles tombées. Celles-ci trouveront bien vite cette entrée et feront signe aux autres de la suivre.

L'INSTRUCTION NECESSAIRE AU CULTIVATEUR

Une autorité canadienne passait dernièrement en revue les connaissances essentielles que le cultivateur doit posséder pour bien diriger son exploitation et les résumait ainsi: Une bonne connaissance de l'anglais et des mathématiques; une formation commerciale suffisante pour bien conduire son industrie; une formation pratique, obtenue sur la ferme même; des connaissances en science agricole et notamment la chimie, la physique, la botanique, l'entomologie, la bactériologie; une connaissance approfondie des sujets les plus pratiques comme l'horticulture, les récoltes des champs, les animaux de la ferme, la mécanique, etc.; et une connaissance de l'économie et du civisme.

Pour la jeune femme, qui doit passer sa vie sur la ferme, cette autorité recommande une formation pratique dans la question de la culture et dans les travaux de la maison: cuisine, couture, direction et hygiène. L'instruction est aussi nécessaire au succès dans la culture que dans toute autre industrie.

LA TAILLE DU ROSIER

La taille est l'une des opérations les plus importantes dans la culture du rosier. Il faut tailler dès que les plantes sont découvertes au printemps et que l'on peut juger de leur vigueur et de leur vitalité. Si l'on désire avoir un petit nombre de grosses fleurs plutôt qu'une abondance de fleurs médiocres, on taillera rigoureusement presque tous les rosiers buissonneux. Les rosiers grimpants exigent un traitement différent. C'est parce que les fleurs des rosiers buissonneux sont portées sur les tiges de l'année tandis que celles des rosiers grimpants ne fleurissent que sur le bois de l'année précédente.

Lorsque l'on taille des rosiers, il est bon d'enlever tous les ans un peu de bois le plus vieux, surtout sur les plantes établies depuis quelque temps. Les vieilles branches que l'on supprime doivent être coupées ras terre, spécialement celles qui se trouvent au milieu de la plante. Leur disparition laisse de la place pour les nouvelles pousses et la lumière du soleil pénètre plus librement, et tout le rosier en profite.

Les hybrides remontants, à pousse vigoureuse, n'ont pas besoin d'être taillés aussi énergiquement que les hybrides de thé. C'est une bonne règle dans la culture du rosier que de ne pas ménager les plantes plus faibles. Beaucoup des hybrides de thé devraient être rabattus jusqu'à quelques pouces du sol, ne laissant que trois ou quatre boutons sur chaque rameau. Les sujets à pousse vigoureuse, comme les hybrides remontants J. B. Clarke, Frau Karl Druschki, et Mrs. John Lang, peuvent être rabattus de un à trois pieds suivant la vigueur des branches. Lorsque l'on taille des rosiers grimpants, tout ce qui est nécessaire est de supprimer le bois faible ou endommagé et de raccourcir les branches les plus longues.

Lorsque la saison de végétation commence, ouvrez l'œil pour découvrir les nouvelles pousses appelées *dragons* ou *gourmands* qui percent à travers le sol, à quelques pouces de la plante. Ce sont les sauvages d'églantier qui naissent sur la racine d'églantier, au-dessous du point où le rosier a été écusonné. Il faut avoir grand soin de couper ces tiges au-dessous de la surface, dit le Dr Macoun, Horticulteur du Dominion, dans son bulletin sur le rosier. Ces gourmands se reconnaissent habituellement par leur ton vert plus pâle et par leurs feuilles qui sont plus nombreuses que sur les variétés nommées de rosiers.

LE JARDINAGE

Un jardin pour les bouquets

Pour ne pas détruire l'harmonie de votre jardin de fleurs en coupant des bouquets, il faudra cultiver des fleurs dans le potager à cette fin. Ici également, il y aura des *Salpiglossis*, *Scabieuses*, pois de senteur, qui plantés en rangs avec les légumes et recevant des soins réguliers, sont mieux entretenues que si elles étaient cultivées dans un parterre et peuvent être coupées sans danger de défigurer une bordure.

Manières de préparer et remplir les boîtes à fenêtres

Les pots suspendus et les boîtes sur fenêtres rendent une maison agréable et attrayante. Les boîtes doivent être placées de manière à ne pas obstruer la lumière lorsque les plantes pousseront, et devront être supportées avec des broches solides ou des chaînes car elles seront pesantes une fois remplies de terre. En construisant votre boîte, servez-vous de la mesure, mettez des angles de fer dans les coins comme renforts, lesquels angles seront fixés au moyen de vis; ceci peut être acheté chez n'importe quel marchand de ferronnerie et est essentiel pour empêcher la boîte de s'ouvrir lorsque la terre a été arrosée quelques fois. La boîte doit avoir au moins huit pouces de largeur et au moins autant d'épaisseur afin que la terre sèche

moins vite. La boîte doit être aussi longue que la fenêtre, mais lorsque la fenêtre a plus de six pieds il est préférable de faire deux boîtes que vous pourrez manipuler plus facilement. Les boîtes sur fenêtres et les pots — perforés — doivent avoir un fond perforé. Il faut mettre au fond du pot ou de la boîte, une couche de cendre, de la vaisselle brisée ou de la gravelle afin d'aider au drainage, ensuite, si vous pouvez vous le procurer, ajoutez quatre pouces de fumier bien pourri et par-dessus ceci, deux ou trois pouces de bonne terre de jardin. Pressez fermement, arrosez, et il ne vous reste plus qu'à planter. Comme la boîte ou le pot est exposé à l'air, il faudra arroser tous les jours et peut être plus pendant la chaude saison. Il est aussi bon d'ajouter des fertilisants dissouts dans de l'eau de temps en temps afin d'avoir une floraison constante. A l'arrière de la boîte, plantez des géraniums, de la fougère et des herbes ornementales, au centre, des pétunias, capucines et autres plantes de grandeur médium, en avant, de l'Alyssum, l'Agératum, le Lobellia, peuvent se planter avec des rameuses comme le lierre allemand, les capucines grimpantes, etc., en avant de la boîte; de ce dernier on peut semer la graine. Faites de l'ombre pendant quelques jours lorsque la boîte est remplie jusqu'à ce que les plantes soient établies.

Le temps propice pour planter

Généralement, le débutant est anxieux d'avoir quelques choses de planté, longtemps avant le temps propice; véritablement, il n'y a que quelques légumes, une ou deux variétés de fleurs qui peuvent souffrir d'être plantés trop à bonne heure, et vous pouvez vous les rappeler facilement: dans les légumes, la laitue à feuilles, les oignons y compris les oignonets, les épinards, les radis, le cresson et autres variétés semblables, ces variétés peuvent être plantées aussitôt que le sol est prêt sans crainte du froid et de l'humidité. Les pois peuvent être semés en premier lieu; si le sol est propice, vous pouvez mettre en terre la moitié de vos pois, radis, cresson, épinards et un peu de laitue avec sûreté, et si la tem-

pérature continue favorablement, faites une seconde semence au bout de dix ou quinze jours. Il est nécessaire de semer à bonne heure les pois, les radis et les épinards; les semences successives, c'est-à-dire semer quatre ou cinq fois à une dizaine de jours d'intervalle, ne sont pas recommandées. Ces légumes doivent pousser à bonne heure tandis que le sol est frais et humide et avant que la température se réchauffe. Pour prolonger la récolte, au lieu de semences successives, employez les variétés hâtives, médiums et tardives et semez par deux fois; de cette manière vous aurez une longue saison. Dans les fleurs vous pourrez semer ces variétés qui se reproduisent par elles-mêmes aussitôt que vous pouvez marcher sur la terre, ceci comprend les Cosmos, Calliopsis, Calendulas, etc., ces variétés poussent rapidement à la température froide et humide du printemps. Pour les autres variétés de légumes et de fleurs, vous ne devez pas vous presser; les Zinnias, Reine Marguerites et autres variétés à belle floraison aussi bien que les délicieux légumes tels que fèves, betteraves, blé d'Inde, tomates, choux et patates nouvelles pousseront mieux s'ils sont plantés lorsque la température et le sol sont vraiment réchauffés, que plantés trop à bonne heure.

Notes agricoles

Lisez l'étiquette sur le sac

Le Service des engrais chimiques de la Division fédérale des semences vient de donner un avis utile et opportun: il recommande fortement aux cultivateurs de lire l'étiquette que doivent porter tous les sacs d'engrais chimiques vendus au Canada. Avant d'accepter la livraison d'engrais chimiques en sacs, le cultivateur devrait avoir la certitude que ces engrais sont bien étiquetés et que l'analyse indiquée sur l'étiquette est bien ce qu'il a commandé et ce qu'il veut avoir. C'est cette analyse garantie qui représente la valeur réelle de l'engrais. L'indication peut paraître sur

le sac lui-même, ou sur une étiquette attachée au sac. Si l'on constatait qu'un engrais est livré sans indication de ce genre, on devrait immédiatement appeler sur ce fait l'attention du bureau le plus proche de la Division fédérale des semences, qui est responsable de la mise à exécution de la Loi.

Le fromage

Voici un point intéressant, soulevé par le Service de l'utilisation du lait, de la Division fédérale de l'industrie laitière et de la réfrigération: *Est-ce qu'on mange du fromage pour son goût ou pour sa valeur nutritive?* La quantité de fromage consommée par tête de la population est très faible au Canada, ce qui montre clairement que la majorité des gens considèrent que le fromage est simplement un condiment ou un assaisonnement plutôt qu'un aliment formateur de muscles sous une forme concentrée. On aura intérêt à savoir cependant qu'un livre de fromage fournit presque autant de protéine et de matière grasse qu'un gallon de lait et contient en outre beaucoup de calcium, de phosphore et de vitamines. Les aliments formateurs de muscles sont en nombre limité, et comme il est nécessaire que le régime contienne une certaine proportion d'aliments de ce genre, on devrait consommer beaucoup plus de fromage, surtout à cette époque où la somme consacrée à l'achat de la nourriture pour le maintien de la santé et de la vigueur doit nécessairement être réduite.

Les bestiaux ont sauvé l'agriculture.

La Revue du commerce des viandes et des marchés animaux pour 1931, que vient de publier le Service des renseignements sur les marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture contient ce qui suit:

"L'industrie des animaux de boucherie a beaucoup moins souffert cette année que toute autre grande branche de l'industrie agricole. Les animaux marchands qui, naturellement, comprennent les volailles, ont permis à bien des producteurs de tenir tête à la crise sur leurs

fermes. A l'ouverture de la nouvelle année, ces producteurs qui avaient inscrit l'élevage du bétail sur leur programme de 1931, se sont trouvés dans une position beaucoup plus avantageuse que ceux qui ne l'avaient pas fait."

Préférence pour la qualité.

Une des notes les plus intéressantes que contient la Revue du commerce des animaux et de la viande pour 1931, publiée récemment par la Division fédérale de l'industrie animale à Ottawa, est celle qui se rapporte à la préférence manifestée par le consommateur pour la qualité chez les produits animaux. La qualité du bacon et du lard n'a jamais été meilleure qu'en 1931, et la consommation domestique de ces produits a été très active, grâce à leur bon marché. En même temps, dit le rapport, le Service du classement du bœuf indique clairement que le consommateur préfère le bon bœuf et qu'il est prêt à payer une prime raisonnable pour le bœuf marqué.

RENDEMENTS ECONOMIQUES

L'un des meilleurs moyens d'abaisser le prix de revient d'une récolte, par boisseau ou par tonne, est de produire de plus gros rendements par acre. Il entre dans la production d'une récolte bien des frais qui restent toujours les mêmes, que la récolte soit petite ou qu'elle soit forte; les frais qui varient directement avec le rendement sont peu nombreux. Le loyer de la terre, la préparation du sol, les semences, les semelles, la coupe et les machines ne varient pas beaucoup, quel que soit le rendement. Les frais de charriage, d'engrangement et de battage varient sans doute avec le rendement, mais ils ne constituent qu'une faible proportion du coût total. Sans doute la somme dépensée par acre est plus forte lorsque les rendements sont plus considérables, mais il n'en résulte qu'une faible augmentation par boisseau ou par tonne de récolte, à moins que le coût du surplus de rendement obtenu ne soit plus considérable que sa valeur. — Ministère de l'Agriculture, Ottawa.



Meilleure et Exclusivement Canadienne ne coûte pas plus que les Peintures Ordinaires

Vous vous direz peut-être, "Tout cela est très bien. La Nouvelle Peinture Ramsay, Exclusivement Canadienne, peut être meilleure mais elle coûtera certainement plus que la peinture ordinaire."

Le titre même de cette annonce est votre réponse. Si bonne qu'elle soit, la Peinture Ramsay, Exclusivement Canadienne, est d'un coût égal de production. Sa supériorité provient de la manière récemment découverte, du mélange proportionnel du plomb, du zinc et de l'huile de lin avec, en plus, un broyage plus parfait.

Et les épreuves faites ont affirmé cette supériorité à un tel point que nous avons enlevé du marché tout bidon de vieille peinture Ramsay dans l'Est du Canada, pour faire place à cette découverte nouvelle et révolutionnaire. N'employez donc que la Peinture Ramsay, "Exclusivement Canadienne," pour tout ouvrage de peinture de durée. Elle résiste à l'action climatique plus que toute autre peinture ne l'a fait jusqu'à présent. D'une opacité parfaite, couvre une plus grande étendue, d'un plus beau lustre et de couleurs inaltérables.

A. RAMSAY & SONS
FABRICANTS de PEINTURES et VERNIS depuis 1842

Vous pouvez facilement l'identifier par son étiquette orange et noir.



L. D. POIRIER, WATERLOO.

NOS COURRIERS

FULFORD

—MM. Pérusse et Sauvé, de Montréal, ont visité MM. Casimir et Albert Pérusse, samedi et dimanche.

—Mlle Marguerite Patenaude est revenue de Sherbrooke après avoir passé une fin de semaine.

—M. et Mme Alcédor Ménard, Mlles Réjanne et Lilliane Ménard étaient à Sherbrooke, dernièrement, visitant Mlles Thérèse et Gilberte Ménard, étudiante à l'Ecole Normale.

—M. et Mme Alfred Moison, ainsi que M. Ferdinand Viens, de Waterloo, ont visité M. et Mme Alphonse Viens.

—Mme Ulric Lapière, Mlles Ruth et Marie Lapière étaient à Waterloo dernièrement.

—Mlle Alice Huot, de Granby, a passé quelques jours dans sa famille.

—M. et Mme Alcédor Ménard, MM. Wilfrid et Léonard Ménard, étaient à Granby dernièrement.

—M. et Mme Alphonse Viens ont passé la journée de dimanche à Granby et Magog.

—Mlle Alice Viens, de Montréal, est en repos pour quelque temps chez M. Alphonse Viens.

FOSTER

—Mmes Zéphirin Dufresne et George Lepage étaient à Waterloo, pour affaires, ces jours derniers.

—M. et Mme Fontaine, de St-Jean, étaient les hôtes de leur oncle et tante, M. et Mme Paul Doucet, dernièrement.

—Mlle Eva Gagné, de Cowansville, était en visite chez son père, M. Lévis Gagné, samedi, dimanche et lundi.

—M. et Mme Emile Gagné, M. Louis Gagné, Mlles Irène et Eva Gagné, Mme G. Lepage, Mlles Marie et Lucienne Gagné, M. Paul Gagné, M. et Mme Léo Bourbeau, MM. Alfred et Emile Gagné se rendaient à Waterloo, samedi dernier, assister à la réception de M. et Mme Albert Gagné, mariés mercredi à Ste-Anne de Stukely.

—M. et Mme Emile Harrison et leur fils, Raymond, de Stanbridge, étaient les hôtes de MM. Louis et Emile Gagné, samedi et dimanche, en même temps ils se sont rendus à Waterloo à la réception de leur neveu, M. Albert Gagné, qui avait lieu chez son père, M. Eugène Gagné.

—M. et Mme Edmond Benoit et leur fils, Jean-Marie, ainsi que Mme Firmin Boudreau, étaient les hôtes de leurs parents à Nord Stukely, dimanche.

—Mme George Courtemanche rendait visite à sa mère ainsi qu'à son frère, Mme V. Bessette et M. Bessette, de Montréal, samedi et dimanche.

STE-ANNE DE STUKELY

—Mme Paul Laurin, Mlle Jeanne Roberge, M. Ernest et Etienne Roberge, ainsi que M. Lionel Petit, de Montréal, visitaient M. et Mme Ovide Roberge et M. Jean Petit dimanche.

—M. Pierre Hamel, ainsi que ses soeurs, Adéline et Germaine.

—M. et Mme Arthur Bessette et leurs enfants, Georges-Arthur et Merry, étaient en visite chez M. et Mme Georges Allain, dimanche.

—M. et Mme Armand Casavant, de Waterloo, visitaient M. et Mme Achille Lagrandeur, dimanche dernier.

de Granby, visitaient M. et Mme Edouard Casavant, dernièrement.

—Mlle Laurette Beaugard était l'hôte de Mlle Alberta Brien, dernièrement.

—M. et Mme Wilfrid Lussier, de Kingsbury, et leurs enfants, Jean, Jacques et Madeleine, ainsi que Mlle Marcelle Couture, de Magog, étaient en visite chez M. et Mme Arthur Beaugard, dimanche.

—M. et Mme Raymond Dumas étaient chez M. Ovide Benoit, dimanche.

—M. et Mme Uldéric Lamarine, de Lawrenceville, visitaient des amis dans notre localité, dernièrement.

—Mlle Gisèle Benoit, de Waterloo, était de passage dans sa famille, il y a quelque temps.

—M. et Mme Maurice Provencher, de Montréal, et leurs enfants, ont passé quelques jours en promenade chez M. et Mme Olivier Melançon.

—M. et Mme Arthur Ducharme étaient chez M. Olivier Melançon, dimanche.

—M. et Mme Edmond Labrecque sont allés à Valcourt dernièrement où ils visitaient M. et Mme Valmore Labrecque.

—Mlle Rachelle Pincince, de notre localité, vient de partir pour une promenade à Acton Vale.

—Mlle Laurette Blanchard est allée à Granby, cette semaine.

NORTH STUKELY

—M. et Mme Alfred Côté et leur neveu et nièce, M. et Mme Armand Beaugard, de Waterloo, visitaient dimanche leurs parents, M. et Mme Jos. Beaugard.

—M. et Mme Georges Beaugard étaient de passage à Lawrenceville, pour affaires, la semaine dernière.

—Mlle M.-Louise Gagnon, de Foster, est en visite chez sa mère, Mme V. Louis Gagnon, pour quelque temps.

—Mme Albert Rainville, de Ste-Anne de Stukely, est venue visiter son père, M. et Mme Jos. Beaugard.

—MM. Ernest, Albert et Germain Bourassa, ainsi que Mlles Hélène et Alice Bourassa, visitaient dimanche leur frère et belle-soeur, M. et Mme Rosario Bourassa, de Ste-Anne de Stukely.

—M. Roland Martin, ainsi que son amie, Mademoiselle Aline Beaugard, et Mlle Médora Martin, se rendaient à Granby dimanche dernier, visiter des parents.

—Mme Louis Dulude et sa bru, Mme Maurice Dulude, rendaient visite à leurs amies la semaine dernière, Mmes Jos. Bourassa et Louis Gagnon.

—Mme V. Louis Gagnon est pour quelque temps de passage à Foster, l'hôte de sa fille et de son gendre, M. et Mme Edmond Benoit.

—Mme G. St-François et ses filles, de Montréal, étaient dans notre localité, dimanche, visitant des parents.

POUVAIT A PEINE DORMIR

"Pendant toute une année j'ai souffert de maux de tête, d'étourdissements et de vomissements. Je pouvais à peine dormir et durant la journée j'étais incapable de faire mon travail. Quelques bouteilles de Novoro m'ont rendue bien portante et assez forte pour reprendre mon travail," écrit Mme Paul Lutz, de Oregon City, Ore. Par son effet sur le procédé de digestion cette médecine salubre facilite la nutrition et par son action sur les intestins elle aide l'élimination des matières impures. Son emploi régulier, de temps à autres vous aidera grandement à conserver une bonne santé. Ne la demandez pas aux droguistes car seuls des agents locaux désignés par le Dr. Peter Fahrney de Chicago peuvent la procurer. Livré exempt de douane au Canada.

Celui qui est rassuré par sa conscience est exempt de crainte.

KNOWLTON

—Dimanche dernier, a eu lieu dans notre église la communion solennelle, treize enfants de la paroisse ont été conviés au grand banquet. La messe a été chantée à huit heures.

—Mme Valmore Desroches, son garçonnet, Lionel, Mlle Bella Desroches, MM. Roger Gagné et Conrad Langevin, tous d'Al-denville, Mass., ont visité M. et Mme Donat Renaud.

—Mlle Moquin, d'Eastman, a visité ses soeurs, Mmes Arthur et Ernest Pagé.

—M. le Curé J. A. Girard quittera Knowlton la semaine prochaine pour St-Hyacinthe où il accompagnera encore cette année Mgr. Desmarais dans sa visite pastorale et M. le chanoine P. A. St-Pierre.

—Un incendie a complètement réduit en cendre la grange de M. Georges Davignon. Une automobile et quelques instruments aratoires et quelques autres effets ont pu être sauvés. Deux veaux et quelques volailles ont péri dans les flammes qui ont détruit plusieurs cordes de bois. Comme l'incendie s'est déclaré de bonne heure dans la soirée plusieurs voisins ont pu porter secours à M. Davignon.

—Un accident qui aurait pu avoir des conséquences très graves est survenu ces jours derniers à Bolton Centre. Deux chevaux conduits par Mme E. Royea prirent le mors aux dents. Rendus au magasin de M. W. H. Davis, près de la gare du C. P. R., les chevaux frappèrent un réservoir à gazoline, y causant des dommages et l'un d'eux se blessa si gravement qu'il fut tué quelques heures après l'accident.

—M. et Mme Donat Renaud et Mlle Adrienne Renaud ont fait un récent voyage à St-Joachim de Shefford, où ils assistaient au mariage de Mlles Léonidas et Ida Daigle à MM. Gérald et Conrad Gagné.

—Mlle Adrienne Renaud a passé une fin de semaine à Montréal, visitant son frère, M. Lionel Renaud.

—M. Arthur Lefebvre se rendait à Magog dernièrement.

—M. Henri Gauthier, de Marieville, et quelques amis, chez M. et Mme A. Renaud, récemment.

—MM. Cyrille et Leslie Davignon ont fait un voyage d'affaires à Montréal.

—M. A. E. Ralston, des Etats-Unis, ancien résident de Knowlton a visité ses amis, la semaine dernière.

L'ISLAM EN HONGRIE

Il est possible que Buda devienne un centre de pèlerinage mahométans. L'émir Arslan, de Syrie, vient, en effet, de déclarer qu'un Congrès panislamique, qui s'est tenu à Noël à Jérusalem, le district de Buda, a été proclamé terre sainte et siège d'un ancien califat. L'émir Arslan a annoncé son intention de se rendre bientôt à Budapest pour y étudier la situation de la colonie mahométane.

Depuis l'an dernier, les Mahométans hongrois qui sont, dit-on, plus de 1,500, ont fait officiellement reconnaître leur groupement par les autorités; et l'appel du muezzin, qui n'avait pas résonné à Budapest depuis 250 ans, a retenti.

La tombe du grand-prêtre turc Gul-Baba, sous le patronage duquel s'est placé le nouveau groupe, se voit encore à Buda; ce grand-prêtre est d'ailleurs très populaire en Hongrie, où on le nomme le père des roses, car c'est lui, dit-on, qui a apporté la première rose en Hongrie.

DESARMEMENT

Si les hommes veulent s'entendre pour supprimer la guerre, il leur faut envisager l'hypothèse de sanctions. Contre le crime, une gendarmerie. On ne calibre pas l'attaque et la riposte, on donne la supériorité matérielle aux moyens de riposte sur les possibilités d'attaque. En rappelant que cette thèse est celle de la France, M. André Tardieu n'en a pas diminué la valeur: elle reste celle du bon sens et de la logique.

La Volonté - Paris.

PROFESSIONS ET AFFAIRES

NOTAIRE

R.-R. Bachand

Bureau au-dessus du magasin
Clément & Frères,
WATERLOO — P.Q.

NOTAIRE

A. Boulay

Successeur: Jodoin & Boulay
WATERLOO — P.Q.

AVOCATS

Giroux & Delaney

L. A. Giroux, C.R.,—P. E.
Delaney
SWEETSBURG & GRANBY

DENTISTE

Dr C.E. Beaulieu

Successeur du Dr. H. Fréchette
Spécialité: Dentiers en or, aluminium et caoutchouc, ponts en or.
Rue Principale — Granby, P.Q.

COMPTABLES LICENCIÉS

Haskell Elderkin & COMPANY

SYNDICS EN FAILLITES
Sherbrooke Trust Bldg.
SHERBROOKE — P.Q.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIE

J.-U. Poirier, C.P.A.

Vérification, organisation de comptabilité commerciales, industrielles et municipales.

SPECIALITE: Vérification de livres de municipalités et com-missions scolaires

ETABLISSEMENT DE PRIX DE REVIENT

BUREAU CHEZ A. BOULAY, N.P., WATERLOO, P. Q.

S'AGIT-IL DE VOS YEUX ?



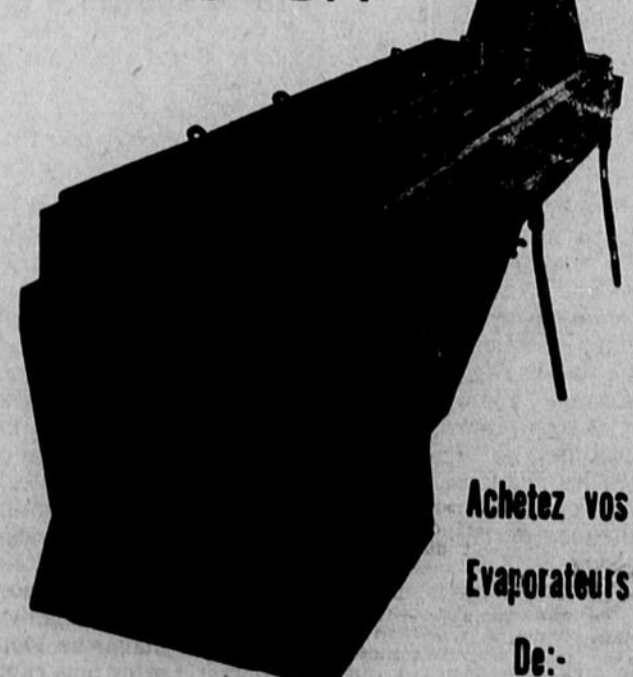
Carrière & Senécal, Limitée.

OPTOMETRISTES-OPTICIENS A L'HOTEL-DIEU

271 STE-CATHERINE EST

TEL. LA. 7070

EVAPORATEURS "LEBRUN"



Achetez vos Evaporateurs

De:-

S. LE BRUN

MANUFACTURIER, — WATERLOO, Qué.

Installation Complète Garantie.

Vous Aussi Conviez BOUTEILLE de 10 onces
\$1.15
Vendu aussi en bouteilles de
26 onces \$2.70
de 40 onces \$4.00

qu'il n'existe pas de savoir plus délicieux que celle du GIN de KUYPER—célèbre depuis plus de quatre cents ans.

GIN de KUYPER

N'acceptez pas de succédané.
JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Maison fondée en 1696
ROTTERDAM - HOLLANDE

VULCANISATION

TUBES REPARES

BAS PRIX

Nos réparations de pneus sont durables

Entrez et regardez-nous réparer un pneu, par le procédé de la fabrique Goodyear—avec les meilleurs matériaux Goodyear. Nos ouvriers sont des spécialistes et nous vous garantissons un bon travail.

J. A. COMEAU
Rue Principale
GRANBY, P.Q.

Les évaluateurs de Waterloo se mettront bientôt à l'oeuvre

Suite de la première page.

travail, les membres du conseil ont finalement décidé que le bois était préférable au grès en l'occurrence, attendu que les tuyaux en question ne pourront être enfoncés très profondément et que le grès ne résisterait pas longtemps aux froids de l'hiver, puis l'échevin Irwin a proposé qu'on en fournisse à M. St-François la quantité requise.

BOISSON ET CHOMEURS

Certains chômeurs à l'emploi de la ville ont, paraît-il, créé des ennuis au contremaître Plouffe en essayant de retourner à l'ouvrage après avoir été destitués pour ivresse ou pour d'autres causes et ce en faisant appel à l'influence de tels membres du conseil. La plupart des échevins croient qu'il ne serait pas sage de saper l'autorité de nos chefs d'équipe en permettant aux "biberons" de sortir par une porte et de rentrer par l'autre. L'échevin Robinson, pour un, se dit prêt à appuyer M. Plouffe chaque fois qu'il jugera à propos de renvoyer un homme pris en flagrant délit d'ivresse ou qui n'accomplira pas son travail suivant les instructions qui lui auront été données.

Le maire Côté présidait la réunion de mardi soir, qui constituait un ajournement de l'assemblée précédente, avec les échevins Irwin, Bernard, Jolin, Larose, Robinson, Lebrun et Taylor à leur fauteuil respectif.

IL A SOUFFERT DES MOIS DURANT DU RHUMATISME

C'est alors qu'un citoyen du Québec se décida d'employer les Pilules Dodd's pour les Reins.

M. Charles St-Pierre les recommande à tous ceux qui souffrent du rhumatisme.

Ste-Félicité, P.Q. (Spécial.) — "J'ai beaucoup souffert pendant des mois du rhumatisme, écrit M. Charles St-Pierre, un citoyen de cette localité. J'avais lu dans les journaux que les Pilules Dodd's pour les Reins soulageaient le rhumatisme et je me décidai à les essayer. La première boîte me fit beaucoup de bien et les cinq autres boîtes me soulagèrent presque entièrement. Je recommande à tous ceux qui souffrent du rhumatisme de se servir des Pilules Dodd's pour les Reins."

L'hiver est mauvais pour la santé. Notre résistance est diminuée à la suite du froid, des vents glacials, de la neige et de la pluie. A moins que vous ne teniez votre vitalité en bon état, vous deviendrez victime du rhumatisme, des rhumes, de la grippe ou de la débilité générale. Prenez les Pilules Dodd's pour les Reins et sauvegardez votre santé. En tonifiant le système et en donnant plus de vitalité aux reins, votre corps se maintiendra en santé et vous aiderez à faire face aux attaques qui pourraient devenir des maladies sérieuses.

Ne cherchez-vous pas à plaire en donnant du ridicule à un homme qui ne plaît pas?

A celles qui sont ambitieuses. Gros salaire. Grande demande à celles qui veulent apprendre la culture de Beauté et la Coiffure. Joignez le plus grand système du Canada. Diplôme décerné. Ecrivez pour information. **ACADEMIE MARVEL** 8 Ste-Catherine Est - Montréal

DENTITION

"Les Tablettes Baby's Own sont le seul remède auquel j'ai eu recours pour mes deux enfants," écrit Mme I. Charlebois, de Ville LaSalle, près Montréal. "Ils ont tous les deux percé leurs dents sans souffrance aucune." Efficaces et sûres pour soulager rhumes, coliques, constipation et dérangements d'estomac. Voir certificat d'analyse sur chaque paquet de 25c. F21



TABLETTES BABY'S OWN du Dr. Williams

Eczema Hemorroides Irritations

Parce qu'il arrête positivement la démangeaison aussitôt qu'il est appliqué et assure le soulagement hygiénique de la peau, l'Onguent du Dr. Chase constitue le traitement le plus satisfaisant pour l'Eczema, les Hemorroides et toutes les Irritations de la peau. Cinquante années de succès.

L'Onguent du Dr. Chase

DIEU SEUL PEUT SAUVER L'HUMANITE

C'est ce que déclare Sa Sainteté le Pape Pie XI dans la belle encyclique qu'Elle vient de publier — Neuvaine de réparation.

Cité du Vatican — S. S. le Pape Pie XI, dans une encyclique publiée mercredi exhorte le monde entier à la prière, à la pénitence et à la mortification, s'il tient à s'éviter "le péril du terrorisme et de l'anarchie", et "les maux encore plus graves qui le menacent".

Dans ce but, le Saint-Père crée une neuvaine de "réparation", en l'octave de la fête du Sacré-Coeur, qui commencera le 3 juin.

Il conjure les fidèles de l'église de s'abstenir au moins, durant cette neuvaine, "des divertissements et amusements, tout permis qu'ils soient", et il exhorte "les personnes plus fortunées de donner alors aux pauvres ce qu'elles retrancheront ainsi de leurs dépenses."

Dans son encyclique, intitulée "Charitas Christi", (La Charité du Christ), il définit les causes des "maux actuels qui accablent l'humanité".

Ce sont, dit-il, l'amour de l'argent, l'accumulation de la richesse des nations dans les mains d'un petit groupe d'individus; le nationalisme exagéré, l'inégale distribution de la richesse, le communisme et "la révolte de l'homme contre Dieu".

La cupidité, dit-il, provoque "la méfiance mutuelle qui caractérise toutes les transactions humaines". Il rappelle la parole de Saint-Paul: "Le désir de l'argent est à la racine de tous les maux". Dans ses critiques dirigées à la fois contre les communistes et les spéculateurs, le Souverain Pontife dit qu'un petit groupe de gens qui contrôlent la richesse du monde "manipulent les marchés du monde selon leurs caprices, au détriment immense des masses".

"Et même cette poignée de spéculateurs", dit-il, "qui, à un très haut degré, causent tant de dégâts, sont assez souvent les premières et les plus terribles victimes de leur jeu, en entraînant avec eux dans l'abîme, les fortunes d'un nombre incalculable d'autres personnes."

NOS SOUCIS

Nous subissons tant d'échecs dans nos desirs, nos aspirations, que les soucis nous poursuivent inlassablement.

Le voudrions-nous, nous ne réussirions pas à compter, même dans un seul jour, tous les soucis qui nous arrivent inopinément.

La vie est semée de tracas, de difficultés, d'embarras, de chagrins qui abondent constamment!

Il s'en trouve de tous les genres, qu'ils soient légers ou sérieux et se présentent sous différents aspects; leur nombre est infini et nous en sommes continuellement persécutés! Que de soucis! Que de soucis!...

Lorsque la guigne s'acharne sur nous, de quelque manière que ce soit, quel tourment nous en éprouvons!... sans le secours d'en haut nous ne pourrions supporter ce chagrin! Quand la fortune nous avait souri et que nous la voyons s'érouler tout-à-coup, en tout ou en partie, en sommes-nous assez affectés.

La perte d'un enfant adoré sur qui nous fondions les plus belles espérances; celle d'un parent chéri nous brisant le coeur et nous font vieillir malgré nous; nous ne pouvons parvenir à nous consoler!... La perte d'un ami sincère nous désole profondément; une personne connue depuis toujours disparaît-elle de ce monde, nous en éprouvons un vif regret!

La maladie sous toutes ses formes nous atteint-elle au beau milieu de nos espérances, la déception, la peine nous affligent outre mesure.

Enfin, résumons que nous n'avons, bien souvent, que des soucis pour partager sur cette terre.

Il n'y a qu'un parti à prendre; celui de se garder de l'impatience, du découragement et de supporter vaillamment ces douleurs de l'âme dans la paix d'une bonne conscience.

Les mains les plus petites de femmes ou d'enfants sont celles qui appuient le plus lourdement sur notre destin. — Paul Bourget.

IL Y A TROP DE FABRIQUES

L'industrie laitière y gagnerait si plusieurs petites fabriques disparaissaient. — Le coût de production diminuerait en conséquence

A plusieurs reprises, l'honorable Adélar Godbout, ministre de l'Agriculture, a énoncé ses vues sur l'industrie laitière et la nécessité de l'établir sur une base stable et véritablement payante, parce qu'elle constitue la principale exploitation agricole de la province de Québec. Nombre d'initiatives ont été entreprises ou intensifiées en ces dernières années pour acheminer les producteurs vers cet objectif. On peut citer de mémoire: la tuberculisation des troupeaux, la création de vastes zones réservées exemptes de tuberculose bovine, le contrôle laitier, l'adoption de rations normales balancées, les octrois pour l'achat de taureaux pur sang, de bonnes génisses croisées, etc., etc. Tous les moyens ont été pris pour augmenter la production et en améliorer la qualité. Mais une fois la production et la qualité obtenues, il importe que la classe agricole puisse écouler ce produit vers les marchés avec le moins de frais possible, soit sous sa forme naturelle — le lait, la crème — soit en beurre et en fromage. Dans le premier cas, le producteur doit logiquement avoir recours aux moyens de transport les plus économiques en même temps que les plus appropriés, mais là s'arrête son souci. Son lait livré et payé, il n'a plus à s'en préoccuper.

Tel n'est pas le cas pour le cultivateur éloigné des centres urbains et qui doit diriger sa production vers les villes après lui avoir fait subir une transformation obligatoire. En plus des frais d'exploitation de son troupeau, il lui faut faire entrer en ligne de compte le coût de la transformation de son lait en beurre et en fromage, car le patron d'une fabrique de campagne n'est pas rémunéré immédiatement en raison du lait qu'il livre à celle-ci. Il en demeure le propriétaire jusqu'à ce qu'il ait subi la transformation voulue. Le fabricant n'achète pas le lait qu'on lui livre. Il travaille généralement au pourcentage, et le patron retire son profit de la vente du beurre et du fromage sortis de la fabrique. Cette rémunération est proportionnelle à la quantité de lait qu'il a livrée, et les ventes de beurre et de fromage sont faites par l'intermédiaire d'un secrétaire-trésorier choisi par les patrons, ou encore par le fabricant qui très souvent remplit cette fonction de consentement des intéressés. Les patrons doivent donc, dans leur propre intérêt, veiller à ce que le coût de production soit le moins élevé possible, et à conserver en même temps la qualité du beurre et du fromage qu'ils livrent au public.

Partant du principe que la production sur une grande échelle revient toujours à meilleur marché l'unité que la production en petite quantité, la fabrication du beurre et du fromage par un établissement alimenté par cent patrons ou plus est plus économique qu'elle ne l'est dans le cas d'une fabrique qui n'est soutenue que par vingt ou trente patrons, en conservant dans les deux alternatives à peu près la même moyenne de lait fourni à l'établissement par chaque patron.

Or la province de Québec, à l'exception de la Colombie-Anglaise, est de toutes les provinces du Dominion celle dont la production moyenne par beurrerie est la moindre. Les statistiques fédérales de 1930 révèlent que cette production moyenne par beurrerie fut de 82,866 livres, contre 249,907 livres, pour chaque fabrique de l'Ontario, par exemple, ou de 271,338 livres pour le Manitoba.

Si notre moyenne est aussi basse par fabrique, ce n'est pas parce que nous manquons de troupeaux laitiers, parce que nous ne produisons pas suffisamment de lait, car notre province, en 1930, renfermait 1,023,700 vaches contre 1,222,500 gardées dans l'Ontario. D'où provient donc cette énorme différence entre notre moyenne de production par fabrique et celle de l'Ontario? Tout simplement du fait que notre province contient un trop grand nombre de petites fabriques qui ne desservent qu'une paroisse ou deux, quand on ne voit pas deux ou trois fabriques dans la même lo-

calité, petites fabriques qui ne rencontrent pas leurs frais d'opération annuellement et qui, à la fin de chaque exercice, sollicitent du gouvernement provincial des octrois spéciaux pour leur permettre d'équilibrer leurs affaires.

N'y aurait-il pas avantage sérieux, devant une telle situation, à éliminer un certain nombre de ces fabriques coûteuses parce que continuellement déficitaires, pour promouvoir en leur lieu et place le développement de fabriques considérables, mieux outillées, et plus en mesure de produire à un coût économique?

C'est justement cette question que l'honorable Adélar Godbout étudie actuellement avec son sous-ministre, M. J.-Antoine Grenier, et les officiers de son département spécialement affectés à l'Industrie Laitière. A cet effet, M. Georges Cayer, qui est en charge de cette section, a procédé tout dernièrement à une enquête auprès des inspecteurs de beurreries et fromageries de la province, afin de connaître quelles seraient les petites fabriques qui pourraient disparaître sans désorganiser les patrons qui les soutiennent. "D'après les rapports que nous avons reçus, a déclaré M. Cayer, nous pourrions fermer au moins une centaine de fabriques qui sont trop rapprochées les unes des autres, qui se nuisent et qui ne rencontrent pas leurs dépenses à la fin de l'année."

Interrogé sur le même sujet, M. Grenier a déclaré de son côté: "Etant donné le nombre considérable de fabriques qui se trouvent en déficit et qui réclament des octrois, les argentés accordés par le ministère de l'Agriculture pour leur venir en aide sont dispersés un peu partout et ne procurent pas les résultats que l'on est en droit d'en attendre. Fabricants et patrons sont intéressés à s'entendre afin de concentrer la production dans des fabriques centrales. Ceux qui opèrent à perte accepteraient probablement de vendre au propriétaire d'un établissement voisins, mieux situé que le leur, plutôt que d'accumuler des déficits annuels."

Aujourd'hui, avec les chemins améliorés qui parcourent la province en tous sens, avec le chemin de fer, l'automobile, les bateaux — sans oublier le cheval — les patrons des beurreries

GRATIS

Donné gratis avec le **THE ou CAFE MIKADO**

Chaque paquet de 1 lb. contient un des articles suivants en semi-porcélaïne:

- 1 tasse et une soucoupe,
- 1 assiette à soupe,
- 1 assiette à déjeuner,
- 8 tasses.

Meilleur que tout autre thé ou café du même prix.

GLOBE TEA CO., MONTREAL

Le livre partant à 60¢

Le livre pour l'achat de Café

et fromageries n'éprouveraient aucun inconvénient à expédier leur lait à des établissements un peu plus éloignés. De nos jours, le cultivateur est habitué à la distance parce qu'il suit le progrès. Les patrons trouveraient d'ailleurs leur profit dans une telle réorganisation. On pourrait développer des fabriques mieux outillées, plus considérables, d'un rendement supérieur et meilleur, et abaisser le coût de production en vertu du principe qui veut que le débit fasse le profit.

"Actuellement, le fabricant en charge d'un petit établissement, qui est payé au pourcentage ou à tant la livre par les patrons pour convertir leur lait en beurre ou en fromage, se hâte bien souvent de terminer son travail pour occuper une partie de la journée à d'autres besognes qui leur rapportent une rémunération additionnelle. S'il était en charge d'une fabrique importante, pouvant l'employer toute la journée et toute l'année, il retirerait un salaire en conséquence et ne précipiterait pas son travail, au risque de perdre sur la qualité de ses produits, et notre beurre et notre fromage, possédant plus d'uniformité et une meilleure saveur, seraient assurés d'avoir toujours la faveur des consommateurs."

Eno garde l'intérieur propre

C'est bien plus important de nettoyer l'intérieur que l'extérieur d'une bouteille à lait. Pour la même raison, des intestins propres sont bien plus importants qu'une figure et des mains propres. Rien ne nettoie mieux les intestins que ENO'S "Fruit Salt." Prenez-en régulièrement, soir ou matin et rendez-vous compte!

ENO'S "FRUIT SALT"

Votre Auto Est-il Convenablement Assuré?

Taux Modiques
Prompts Règlements
Sécurité Absolue

UNE police d'assurance-auto dans The Portage La Prairie Mutual Insurance Company vous procure ces trois avantages remarquables que requiert tout propriétaire d'auto.

Taux Modiques: une administration économique, jointe au fait que nos frais d'opération ne représentent qu'une très faible proportion de notre revenu des primes, nous permet d'offrir des taux modiques à nos détenteurs de polices.

Prompts Règlements: toutes les réclamations sont réglées diligemment par notre Bureau Montréalais. Le détenteur d'une police de cette Compagnie n'a jamais à se plaindre des inconvénients d'un retard.

Sécurité Absolue: The Portage La Prairie Mutual Insurance Company est la plus vieille organisation d'assurance de l'ouest canadien. Elle opère en vertu de la Loi d'Assurance du Dominion et est soumise à inspection annuelle par les Officiers du Gouvernement Fédéral. Vous vous trouvez parfaitement protégés.

Demandes des renseignements complets à votre agent local ou écrives à

THE PORTAGE LA PRAIRIE MUTUAL INSURANCE COMPANY

244, rue St-Jacques ouest, Montréal
Gérants pour l'Est du Canada: CENTRAL FIRE OFFICE, INC.

POUR LA FÊTE DE LA REINE

Taux réduits de fin de semaine sur nos chemins de fer.

Le 24 mai, fête de la Reine Victoria, tombant cette année un mardi, un grand nombre de gens profiteront de l'occasion pour prendre un congé prolongé comprenant la fin de semaine, le lundi et le jour de la Fête même. Comme beaucoup voudront sans doute faire un voyage en cette circonstance, la saison étant des plus propices aux déplacements — visites à des parents ou amis, voyages d'affaires ou excursions de pêche — les chemins de fer canadiens ont décidé d'offrir au public certains avantages spéciaux sous forme de réductions dans les prix de passage, afin d'encourager et stimuler autant que possible ce mouvement touristique.

M. C. P. Riddell, président de la Canadian Passenger Association, vient d'annoncer que pour la période du congé, on pourra acheter des billets aller et retour entre n'importe quels points au Canada et certains endroits aux Etats-Unis, pour l'équivalent du prix d'un passage simple régulier plus un quart. Des concessions semblables seront encore accordées par nos chemins de fer à l'occasion de la fête du Roi, le 3 juin prochain, et de la fête de la Confédération, le 1er juillet.

Pour le congé prolongé de la fête de la Reine, ces billets à prix réduits seront en vente à partir du vendredi midi, 20 mai, jusqu'au mardi midi, 24 mai. Les billets seront valables pour le retour au point de départ jusqu'à minuit, mercredi le 25 mai. La période de validité des billets à prix réduits ne sera naturellement pas aussi longue pour les deux autres congés.

Les compagnies de chemins de fer s'attendent à un fort trafic à l'occasion de ces congés prochains et, en prévision de l'affluence des voyageurs, elles ont déjà pris toutes les mesures nécessaires pour transporter tout le monde avec rapidité et confort.

EXEMPLE POUR LES ETATS-UNIS

Le Canada peut servir d'exemple aux Etats-Unis, selon l'appréciation élogieuse d'un éminent financier américain. Parlant récemment à New York devant le congrès annuel des gérants de la Metropolitan Life, Harry W. George, deuxième vice-président de la Compagnie, a développé le sujet de la relation de la Compagnie avec les banques. Il a fait remarquer qu'au cours de l'année 1931, dix pour cent des banques aux Etats-Unis ont fait faillite, du, a-t-il dit, au système bancaire spécial du Dominion. "Malgré les effets de la dépression économique, a ajouté M. George, les banques canadiennes ont maintenu la solidité et la stabilité de leur position, et ont conservé intacte la confiance du public. Il est à propos de se demander si le succès remporté par les banques au Canada à cause de son système bancaire particulier, ne devrait pas servir d'exemple aux Etats-Unis, et ne devrait pas suggérer l'idée de l'adoption d'un système bancaire semblable à celui du Canada."

IL Y A ECONOMIE ET ECONOMIE

Dans un temps de dépression économique, l'appel en faveur de l'économie est plein de sagesse, à la condition toutefois, de n'être pas poussé à l'exagération. C'est la réalisation de ce fait qu'a engagé le docteur L. I. Dublin, statisticien de la Metropolitan Life, à mettre le peuple américain en garde contre le mouvement d'économie poussé à l'extrême. Le docteur Dublin dit : "L'encouragement à l'économie général la plus stricte, préconisé par le gouvernement des Etats-Unis en particulier, pourrait bien avoir comme résultat, s'il est suivi aveuglément, d'effacer un des accomplissements importants des récentes années — le mouvement de la santé publique."

Le docteur Dublin, qui est président de l'Association de la Santé Publique des Etats-Unis, fait remarquer que sous le prétexte d'économie, on a réduit à sa plus simple expression l'appropriation de la santé publique, et que conséquemment la campagne humanitaire devra

ralentir son allure pour faire un pas en arrière. Si, depuis deux ans, l'état de la santé a maintenu un niveau satisfaisant, c'est que les organisations privées se sont volontairement imposées des sacrifices afin de maintenir un service qui, dans le passé, avait donné un résultat encourageant.

L'argent dépensé pour l'amélioration de la santé publique, dit le docteur Dublin, est de l'argent sagement dépensé, et le gouvernement des Etats-Unis devrait s'en rendre compte.

LE VOILE SE LEVE

Grâce à l'Académie Diplomatique Internationale il a été donné l'autre jour, à un auditoire de diplomates et d'historiens, de soulever un peu plus encore le voile sur les événements de 1914. Cette fois le débat mettait en présence deux des principaux acteurs du drame, d'un côté le comte Berchtold, premier ministre d'Autriche-Hongrie en juillet 1914, l'autre le baron Schilling, représentant feu M. Sazonoff, le ministre des Affaires étrangères de la Russie impériale d'alors et dépositaire de la pensée intime de son chef. L'ancien Chancelier de la monarchie austro-hongroise n'ayant pu venir par suite de maladie grave, avait communiqué par écrit ses réflexions sur les Mémoires de M. Sazonoff.

Le sujet était donc brûlant car ce n'était autre chose que la confrontation de la politique russe et autrichienne dans les années et les journées qui ont précédé la guerre. L'Autriche y est représentée sous des traits pacifiques; l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par le comte d'Aerenthal en 1908, la remise de l'ultimatum du 23 juillet 1914 à la Serbie sont données comme des mesures indispensables à la sûreté de la Double Monarchie sans arrière-pensée belliqueuse.

Le baron Schilling, qui vécut de nombreuses années auprès de M. Sazonoff et fut le confident de ses pensées, s'est attaché à réfuter, dans un langage clair, net et loyal, les allégations du comte Berchtold, et il a rejeté les responsabilités du conflit sur le Ballplatz qui avait prévu les conséquences de son action et les avait acceptées de propos délibéré.

Le baron Schilling a annoncé que M. Echébéko, ambassadeur de Russie à Vienne à cette époque, allait publier sous peu des Mémoires qui soulèveront encore un peu le voile sur ces tragiques journées et fixeront encore mieux les responsabilités.

JEANNE D'ARC

On sait que l'étendard légendaire de Jeanne d'Arc, qui avait été dessiné par le peintre du roi Charles VII, l'Ecossais James Pulwart, et offert à l'héroïne par la garde écossaise, allié de la France, fut brûlé jadis. Mais plusieurs notables anglais, voulant garder ce souvenir, ont fait récemment procéder à une reconstitution de l'emblème afin de l'offrir à la France.

La remise de l'étendard a été faite, le vendredi, 4 mars, au palais de l'Elysée, par S. Ex. lord Tyrrel, ambassadeur de Grande Bretagne à Paris, à M. Paul Doumer, président de la République.

Sir Thomas Barclay, avocat à la cour de Londres, ancien membre de la Chambre des Communes, ancien président de la Chambre de commerce britannique à Paris, fut l'un des instigateurs de la reproduction de l'étendard, reproduction qui fut effectuée avec le concours du professeur Trystram, de l'Ecole des Beaux-Arts de Londres, et du directeur du British Museum.

L'étendard fut remis à M. de Fleuriau, ambassadeur de France à Londres, par l'Anglo-French Luncheon Club et il fut apporté en France, dans le courant de décembre. S. Ex. lord Tyrrel en eut la garde depuis cette date et la remise en a été faite au président de la République, au cours d'une manifestation organisée par l'Association France-Grande-Bretagne, qui est présidée par M. le marquis de Vogüé et par la section française des Amitiés Internationales.

A cette cérémonie assistèrent les délégués des donateurs anglais, les représentants de l'Association France-Grande-Bretagne, de l'Association des Amitiés Internationales de la Société

France-Ecosse et les représentants de la ville de Reims, qui étaient Mgr Suhard, archevêque de Reims; MM. Marchandau, député-maire; Bertrand de Mun, président de la Chambre de Commerce; Maîtres Braibant et Jacquesson, bâtonniers de l'Ordre des avocats, descendants des Ecossais, qui vinrent au sacre de Reims sous Charles VII.

Dans le courant de juin, la remise officielle de l'étendard sera faite à Reims à Mgr Suhard, archevêque, par le représentant du président de la République. A cette cérémonie, participeront la municipalité de Reims, les représentants de la habitudes journalières; elle n'a que quelques soins particuliers de l'étendard, les membres de l'ambassade d'Angleterre à Paris, ainsi qu'une escorte d'archers écossais de la garde du roi d'Angleterre.

UN LIVRE INTERESSANT

"Les Dessous de l'Espionnage Allemand", par Robert Boucard.

Développant le cycle de ses prodigieuses investigations, Robert Boucard, — auteur de livres passionnants, déjà traduits en huit langues, qui ont projeté tant de clartés sur les coulisses de la guerre et de l'après-guerre, — poursuit inexorablement sa tâche.

Après *Les Dessous de l'Espionnage Anglais* et *Les Femmes et l'Espionnage* et *Les Dessous des Prisons de Femmes*, reportage hallucinant au bagne des espionnes, voici *Les Dessous de l'Espionnage Allemand*, le documentaire peut-être le plus curieux d'une collection pourtant riche en volumes retentissants.

L'espionnage a donné naissance à tant d'affabulations puérides où, sous le couvert de la fiction, une fantaisie naïve et désordonnée s'est donnée libre cours, que le public est en droit de se montrer circonspect.

Avec Robert Boucard nous entrons dans la réalité et quelle réalité!

Sur ces organismes, soigneusement dissimulés aux yeux des profanes, il apporte des précisions inédites, des documents irrefutables avec des noms authentiques, des faits implacables...

Robert Boucard, spécialiste en la matière, ne craint pas de porter le scalpel dans la plaie et de nous dévoiler jusqu'aux moindres recoins de tant d'arcanes mystérieux... Les portes les mieux fermées s'ouvrent devant lui et les pièces les plus confidentielles — patiemment arrachées au mutisme des armoires de fer — laissent échapper leurs secrets, cependant ja-



Assez de tabac doux, odorant pour 25 cigarettes — papiers à cigarettes 'Chantecler' gratuits dans chaque paquet de Rugby à 10c.

lousement gardés. On conçoit qu'à l'annonce de ces nouvelles révélations une très vive inquiétude se soit manifestée dans les cercles officiels et que de violentes polémiques aient éclaté dans la presse des deux mondes.

On se demandait où notre audacieux confrère avait bien pu avoir la révélation des fameux télégrammes de Zimmermann à Bernsdorff, trouver les détails du vol, à Bruxelles en 1916, du code diplomatique de l'Allemagne, découvrir les dossiers mêmes des mutineries de la mer Noire, pour ne citer que quelques exemples pris au hasard d'une documentation qui semble inépuisable. Dédaignant menaces et représailles, Robert Boucard n'hésite pas à désigner clairement ses sources: les archives impénétrables d'un service de renseignements français. Voilà d'où ont été exhumés ces documents, hier encore ignorés, aujourd'hui étalés aux yeux de tous. Grâce à eux la lumière se fait sur le conflit sanglant des espionnages ennemis.

Les Dessous de l'Espionnage Allemand nous apportent d'insoupçonnables précisions sur ces cambriolages diplomatiques dont les polices officielles se gardent de poursuivre les coupables, sur cette étrange mission dont fut chargé le fils du pasteur Mougeot, sur la trahison des frères Bulm qui, aux instants les plus tragiques de la guerre, tentèrent, par ordre de Berlin, de priver l'armée française de ses réserves pharmaceutiques, sur le camouflage actuel du *Nachrichten-Bureau*, des détails incroyables enfin sur les plans inavoués de l'espionnage allemand, aussi bien en France qu'en Russie.

C'est l'occasion pour l'auteur de brosser une fresque saisissante sur la Cour du dernier des

tsars, paradis des thaumaturges, illuminés et autres faiseurs de miracles, et de stigmatiser les trahisons dont nous avons été les victimes.

Robert Boucard lève le voile dont on a volontairement recouvert tant de dramatiques épisodes comme le piège des lacs de Mazurie ou l'exécution de Serge Miasoiedoff. Il va jusqu'à dénoncer nominalement la véritable instigateur du drame de Sarajevo...

Cet ouvrage, aux révélations impressionnantes, est appelé à un retentissement mondial.

Un volume à 8 couronne de 256 pages illustrées de curieuses reproductions, sous couverture en trichromie d'Albert Philibert.

Prix: 12 francs. Les Editions Documentaires, 106, Rue de Richelieu, 106 — Paris (2e).

LE BIDON DE HINDENBURG

Pendant les manoeuvres allemandes de 1906, le soldat Koennemann, de Salzwedel, était l'ordonnance du général commandant le corps d'armée.

Un jour, le général s'aperçoit qu'il n'a pas d'alcool dans son bidon. Il envoie l'ordonnance au village voisin, avec ordre de remplir le bidon du général.

Koennemann exécute l'ordre, en déboursant pour son emplette 1 mark 30, que le général oubliera toujours de rembourser. Après les manoeuvres, le soldat rentra dans ses foyers sans être rentré dans son mark 30. Il y pensait toujours.

Vingt-cinq ans se sont passés. Le général est devenu illustre. Il n'est autre que le maréchal, aujourd'hui président du Reich. Se souviendra-t-il du bidon de 1906?

— On pourrait toujours essayer, se dit Koennemann.

Et le voilà qui écrit au président Hindenburg pour lui réclamer le remboursement de sa dette, en lui rappelant le fait avec tous ses détails.

Le plus curieux, c'est la suite. Trois jours après, Koennemann recevait du bureau de la présidence une lettre dans laquelle le maréchal Hindenburg annonçait qu'il lui avait fait envoyer vingt marks par mandat-poste.

Il se trouvera bien un journal allemand pour demander que cette lettre soit versée au dossier de la Société des Nations, comme symbole de la capacité de paiement de l'Allemagne et l'avantage de lui accorder des délais.

OPTIMISTE ET PESSIMISTE

Deux grenouilles, l'une optimiste, l'autre pessimiste, tombèrent un jour dans un seau de lait. Sur quoi, cris effroyables de la grenouille Tant-Pis:

— Je l'avais bien dit, que tout était perdu. Vous voyez ce qui se passe, et il serait parfaitement inutile de se révolter; il n'y a qu'à plier le dos et à laisser faire.

Et joignant les actes aux paroles, elle abandonne la lutte et périt noyée dans le lait.

La grenouille Tant-Mieux, cependant, ne perd pas courage. Elle rame de ses pattes, rame encore et toujours, et voici que le lait s'épaissit, s'épaissit de plus en plus; et tout à coup la brave grenouille, récompensée de ses efforts, se trouve assise sur une motte de beurre.

Les peuples voyageurs font de médiocres parents et des amis très sûrs.

T'a pas ?



Tas pas déjà rencontré un de ces types qui ont toujours quelque histoire à raconter —



mais au lieu d'une farce quelconque, il en sort une qui est vraiment bonne.

per — RACEY —



et comme de juste, il insiste pour le faire part de sa dernière —



1932

dites simplement — **"Bière Black Horse Dawes s.v.p.!"**

La femme, son foyer et ses oeuvres

LES MASQUES DECHIRES

*Je vous ai déchirés sur des visages flasques,
Masques menteurs, conventionnels, masques divers,
Masques habiles et vaniteux, orgueilleux masques
Qui protégeaient des traits honteux à découvert.*

*J'avais cru trop longtemps sans voir et sans comprendre
L'erreur envahissait mon coeur et mon cerveau,
Et c'est la vérité que j'ai voulu défendre
Contre vous qui portiez tous ces visages faux.*

*Qui craigniez de paraître humains et véritables
Et qui cachiez votre âme en-dessous des lambeaux;
Vous voyez qu'il n'est rien de laid, d'inavouable,
Visages tout surpris de vous trouver si beaux.*

*Il n'est pas de secrets, de tares, de misères,
Dont rougis la faible et vieille humanité:
La vie n'est que la vie, et vous êtes faussaires,
Si vous défigurez la simple vérité.*

Jovette—Alice Bernier.

—Liminaire du livre "Les Masques déchirés".—

EDUCATION

A TABLE

AU FOYER

C'est Bossuet, le grand évêque qui écrivait dans ses Méditations sur l'Evangile : Manger et boire ensemble est parmi les hommes une marque de société; on entretient l'amitié par cette douce communication, on partage ses biens, ses plaisirs, sa vie même avec ses amis; il semble qu'on leur déclare qu'on ne peut vivre sans eux et que la vie n'est pas une vie sans société.

Vivre en société, c'est sans doute, vivre sous le même toit mais c'est surtout s'asseoir à la même table. N'est-ce pas à cause de cela que Notre-Seigneur veut que dans cette société parfaite qu'est son Eglise, tous les membres se nourrissent du même pain? C'est le signe que tous, ils vivent la même vie divine de la grâce.

Et dans toutes les fêtes, il y a toujours un banquet. C'est en se réunissant à la même table que les membres d'une association d'une famille, manifestent leur union, leur intimité, la communauté de leurs vœux et de leurs sentiments.

Malheureusement, notre siècle qui multiplie les banquets extérieurs, fait délaisser pour les restaurants la table de famille.

La famille, voilà la société modèle, cellule de toutes les autres.

Et nous ne saurions dire quelle importance a la table de famille pour garder unis entre eux les parents et les enfants, pour

développer l'esprit de famille.

Servir comme il convient, être prévenant pour ses voisins, manger et boire de manière à ne choquer personne, à témoigner même son respect à tous, converser tout en mangeant de manière à être aimable, voilà autant de choses qui exigent la pratique constante de la charité, de cette fleur de la charité qu'est la politesse.

Aussi, n'y a-t-il rien, qui ait été réglé par tout un code, comme la manière de manger à table.

A mesure que les moeurs se sont affinées, les délicatesses dans la manière de manger se sont multipliées.

Aussi est-ce à table que les parents, la maman surtout, doivent, s'ils veulent faire des gentilshommes de leurs enfants, s'occuper d'éducation.

Il s'agit de petits détails. Mais c'est par les petits détails que l'éducation des grandes vertus se fait.

Puissent tous nos parents comprendre pourquoi il leur fera, quel secours puissant cela leur apportera dans l'éducation de leurs enfants.

QUESTIONS

D'ETIQUETTE

Q.—Quels indices du caractère peut-on tirer des gestes?

R.—Les gestes ou mouvements durs, saccadés, brusques, anguleux annoncent un caractère irritable, impatient, opiniâtre, agressif. Les mouvements enveloppés, lents, embarrassés

indiquent un esprit inculte, lourd, stupide, mais s'ils sont entremêlés de mouvements vifs, bien dessinés, ils dénotent la gêne, la timidité par manque d'usage. Les mouvements doux, arrondis, modérés, sont propres aux esprits cultivés, d'un caractère aimable et familiers aux usages du monde. Les mouvements graves et larges : un esprit sérieux, réfléchi et d'un caractère posé. Les petits mouvements prétentieux, visant à l'effet, coquets en apparence, mais compassés, symétriques et toujours les mêmes : de la petitesse d'esprit. Les grands mouvements du visage sont considérés, en général, comme des signes défavorables, et dénotent des passions violentes ; les grands éclats de rire indiquent ou une âme faible ou un esprit méchant. La bonté et la sagesse en raison inverse de l'amplitude et de la durée du rire.

Q.—Quel est le langage de la marche?

R.—Il y a corrélation entre le cerveau et le pied.

Les petits pas précipités parlent de cervelles d'oiseau. Les femmes frivoles, les êtres superficiels, précipitent leurs pas comme leurs idées.

Les petits pas lents sont le signe d'une conscience tranquille, d'une âme simple et bonne.

Les grands pas rapides indiquent l'humeur batailleuse, le combatif.

Les grands pas lents marquent la volonté réfléchie, le calcul opiniâtre.

Les gens entreprenants, confiants en eux-mêmes, décidés, marchent droit, en frappant le sol du talon.

Les gens rusés, diplomates, décrivent des courbes sérieuses.

Les découragés, les mélancoliques traînent les pieds ; les énergiques tendent le jarret ; les nonchalants se dandinent ; les timides rasent les murs.

Et maintenant, jeunes filles, il ne vous reste qu'à regarder marcher vos fiancés pour connaître leur caractère.

Q.—Quels indices peut-on tirer de la voix?

R.—Une voix aigue, plaintive, révèle une âme faible, compatissante ; une voix grave, forte, uniforme : un esprit solide, un caractère égal sans dureté. Une voix haute, à timbre criard, ainsi qu'une voix basse et rude, indiquent un esprit difficile, un caractère hautain, peu aimable ; une voix sonore et douce se rencontre souvent chez une per-

sonne affectueuse, bienveillante, et d'un commerce agréable. La voix double, c'est-à-dire une voix de basse et de soprano, dénote un caractère double et changeant, un esprit léger, peu solide. Quand la voix va toujours en montant elle désigne une personne facile à s'emporter, quand elle va en baissant, elle désigne, au contraire, un caractère faible, sujet au découragement. Les fréquents changements de ton indiquent de l'inégalité dans l'esprit et la caractère.

Q.—Quel est le langage des gants?

R.—Pour exprimer oui, laissez tomber le gant de la main droite dans la main gauche.

Non, coulez les deux gants ensemble.

L'indifférence : dégantez la main droite en partie.

Suivez-moi dans le jardin ou dans la pièce à côté frappez votre bras gauche de vos gants comme si vous en ôtiez la poussière.

Je vous aime toujours s'indique en ayant l'air de vouloir liser ses gants.

Si la demoiselle désire savoir si son affection est payée de retour, elle mettra le gant gauche à moitié.

Prenez garde ou méfiez-vous tournez délicatement les doigts d'un gant autour du pouce.

Enfin si la demoiselle ou la dame est de mauvaise humeur elle posera simplement ses gants en croix sur la table ou sur tel autre meuble qui se trouvera devant elle.

CONSEILS

Nettoyage des objets en cuivre

Prenez un peu de blanc d'Espagne, réduisez-le en poudre, mettez-le dans un bûl ; versez dessus du vinaigre, un peu d'eau et ajoutez un petit morceau de carbonate. Laissez reposer le tout jusqu'à ce que le carbonate soit fondu. Prenez alors de cette composition avec un petit chiffon, frottez-en l'objet que vous voulez nettoyer jusqu'à ce qu'ils soit très clair ; vous essayez ensuite avec un autre chiffon sec, puis avec une peau de daim.

Dans votre armoire.

La préparation de sachets parfumés pour l'armoire est à la portée de toutes les maitresses de maison.

Si vous avez un jardin, cueillez des pétales de roses, d'oeillet, lavande, citronnelle, jacinthe, sauge, thym ; faites sécher tout cela à l'ombre, condition indispensable de réussite.

Quand vos pétales et brindilles seront secs, ajoutez-y une noix de muscade et des clous de girofle réduits en poudre. Et puis enfermez dans un sac de mousseline.

Ce sachet confèrera à vos draps et à vos serviettes un parfum délicieux. Et vous n'aurez à le relever que tous les ans.

Entretien des dentelles

Tout d'abord, il s'agit de les réparer : reprises du tulle du fond, réfection en lin très fin, des motifs endommagés. Ce travail devra être exécuté avec soin pour ne pas faire perdre son caractère à la disposition décorative, ni enlever à la valeur de la dentelle.

Vos dentelles, surtout s'il s'agit de dentelles anciennes, sont-elles sèches, cassantes ? Faites-les tremper quelques heures dans de l'huile d'olives ou de l'huile blanche.

IL AVAIT VU

Il y a quelques jours, un jeune homme de ma paroisse revenait de soirée. Sa mère, qui désire ardemment le marier, l'interrogea :

—Voyons, raconte-moi ta soirée ? Quelles jeunes filles as-tu vues là-bas, dans le salon de nos amis... ?

Alors, il énuméra... Il avait vu la petite N... en laque de garance rose avec un flot de longs rubans qui tombaient à son épaule...

ETRE AIMABLE

Etre aimable, c'est posséder à la fois un attrait qui tire à soi le coeur des autres et un lieu qui attache ce coeur à notre coeur. De là naît l'amitié, cette douce vertu qui réunissant les forces des deux âmes, les rend toutes deux plus courageuses, moins sensibles aux contrariétés et plus actives dans la recherche et la pratique de cette vertu.

Qu'est-ce qui rend aimable ?

Est-ce la beauté ? Non, une personne qui n'est pas jolie sera attrayante sans doute... peu de temps et pour peu que, sous cette enveloppe charmante, je découvre un coeur sec, un esprit romanesque, une âme susceptible ou vaniteuse, je m'éloigne. Il faut autre chose pour attirer le coeur.

Est-ce la toilette élégante ? Non, il y aura là encore un charme pour le regard, si la mise est simple, fraîche, de bon goût, mais si j'aperçois l'intention de plaire et de m'arracher un éloge flatteur, ce charme durera peu. Il faut autre chose pour attirer le coeur.

Est-ce la science ? Non, si elle est seule et si surtout elle est renfermée dans une intelligence orgueilleuse, pédante ou dédaigneuse, elle me repoussera au lieu de m'attirer, parce qu'elle me fera rougir de son ignorance. Il faut autre chose pour attirer le coeur.

Est-ce la vertu en général ? Non ; encore si elle n'a pas su comme le lui recommande St-Paul se faire toute à tous. Sans doute, il est impossible sans la vertu d'être longtemps et parfaitement aimable, mais il ne faudrait pas conclure de là que la vertu est aimable sous quelque forme qu'elle se présente.

Si la personne qui vit avec moi a besoin que je lui dise à chaque instant : "Ne soyez pas si raide et ayez le coeur un peu plus compatissant ;

Soyez plus douce, plus tolérante pour mes pauvres défauts que je m'efforce de corriger, mais qui repoussent toujours ; N'ayez pas l'oeil si perçant pour découvrir ce que je fais de mal, et me faire sentir que je suis moins vertueuse que vous."

Non, elle ne m'attirera jamais à elle ni à Dieu. Il faut autre chose pour attirer le coeur.

Voici la personne aimable à qui je veux ressembler :

Elle cherche à deviner mes goûts, mes intentions, mes désirs, mes répugnances, à se faire un peu MOI. Si ma volonté n'est pas dirigée par la raison, elle sourit doucement et attend avec calme un second désir qui se modifie sous sa douce influence. Elle ne me parle jamais brusquement, son ton n'est pas impérieux. Sa parole n'est pas piquante. Elle ne me contredit

Il avait vu la grande B... en vert-jade, avec des paniers qui balançaient!... balançaient!... barcarolle!... barcarolle!...

Il avait vu la grosse Y... Celle-là, en crêpe marocain tout noir... parce que le noir ça effile!... ça effile!...

Il avait vu... etc... etc... Il ne se souvenait plus, lui, le pauvre!

Sa mère l'écoutait en le regardant bien dans les yeux.

—Allons, avoue... ? Il y en avait sûrement de gentilles... ? —Oh! très gentilles!... presque trop gentilles!...

—Et tu n'en as pas trouvé une à ton goût... ? à ton rêve... ?

Le jeune homme réfléchit longuement, cherchant à ne pas bluffer sur ce sujet gracieux et redoutable:

—Eh bien! non, maman!... Vraiment... non!...

Sa mère alors le raisonna : —J'ai peur que tu sois trop difficile!... Voyons, dis-moi... Comment te la figures-tu, celle que tu cherches... ?

Alors — ô suprême récompense ! — le grand jeune homme alla vers sa mère, et lui nouant ses bras autour du cou, et la regardant à son tour bien dans les yeux :

—Comment je me la figure ? Mais comme vous, ma chère maman!... La femme de mon rêve serait une jeune fille qui vous ressemblerait... Vous me dites que je suis difficile... ? C'est que je vous connais... et que je compare!...

jamais, de moquerie ne vient pas me faire comprendre que j'ai dit une sottise ou commis une étourderie. Elle cherche à me plaire par son dévouement en action plutôt qu'en parole, elle répare, à mon insu, mes oublis, mes fautes, mes négligences. Elle met de l'ordre partout, elle est pour moi ce qu'est le printemps pour la nature ; elle est pour mon coeur ce qu'est le parfum et la douce chaleur pour mes sens. Elle me supporte sans le laisser voir ; elle me fait croire non pas que je suis parfait, mais que je le deviens...

Il y a des araignées qui font des toiles si puissantes que souvent les oiseaux restent captifs dans ces toiles.

L'amour de la patrie est, avec l'amour de l'Eglise, le sentiment le plus sacré du coeur de l'homme.



Mlle Jessie Marie De Both fait ses délicieux

Chaussons aux Pommes avec la Poudre à Pâte "Magic"

QUAND une jeune ménagère me demande quelle poudre à pâte elle devrait employer, dit Mlle De Both, directrice des Ecoles Ménagères De Both, je lui dis de n'utiliser que la meilleure, c'est-à-dire une poudre qui soit pure, uniforme et invariablement efficace. Car on ne saurait s'attendre à des résultats supérieurs avec une poudre inférieure.

"Mon expérience avec la "Magic" a été particulièrement heureuse. Je trouve qu'elle ne varie jamais et que l'on peut toujours s'y fier. Et je la sais pure et dépourvue de tout ingrédient nuisible".

Et cette opinion favorable de Mlle De Both est entièrement partagée par nombre d'autres autorités en art culinaire. De fait, la majorité des diététistes et professeurs d'art culinaire du Canada emploient et recommandent la "Magic" exclusivement.

Chaussons aux Pommes

1 pinte farine 1 1/2 tasse lait
2 c. à thé Poudre à Pâte "Magic" 1/2 c. à thé sel
4 c. à soupe beurre

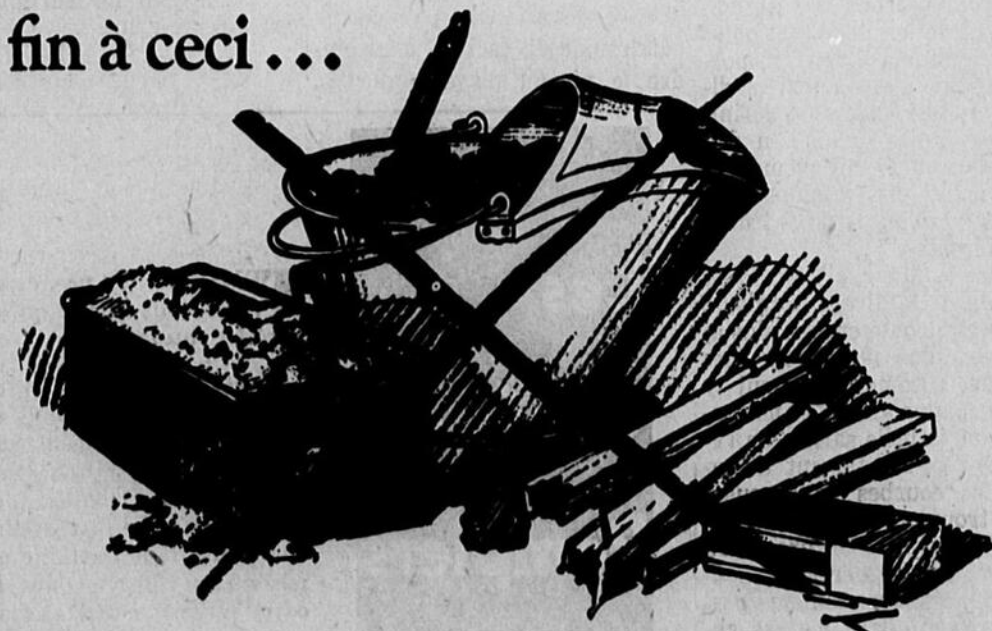
Tamisez dans un bol farine, poudre à pâte et sel. Incorporez le beurre. Ajoutez le lait froid et faites une pâte molle. Roulez sur une planche enfarinée et découpez en carrés. Pelez ces pommes et enlevez-en les coeurs. Remplissez l'espace du coeur avec un peu de beurre, de sucre et de cannelle. Placez une de ces pommes sur chaque carré de pâte, puis repliez celle-ci de façon à ce qu'il n'y ait pas d'ouverture nulle part, la vapeur à l'intérieur du chausson devant cuire la pomme pendant que la chaleur extérieure cuit la pâte. Badigeonnez les chaussons d'un peu de crème, placez-les dans une léchefrite graissée et faites cuire à four modéré (400° F.) pendant 40 minutes. Servez avec crème ou sauce dure.



Fabriquée au Canada

Livre de Cuisine Gratis—Pour vos pâtisseries préparées à la maison, le nouveau Livre de Cuisine "Magic" vous offre des douzaines de délicieuses recettes. Ecrivez à la Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.

Mettez fin à ceci...



par cela...

Rien que \$99.75

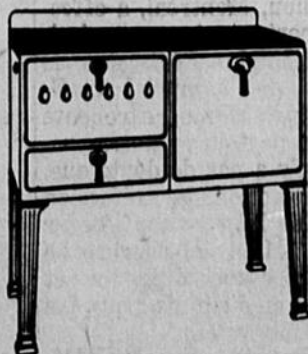
Comptant (Installé) un peu plus pour paiements à termes

POELE ELECTRIQUE

Payez seulement \$7 Comptant

La balance, \$5 par mois pendant 21 mois

Pourquoi subir la crasse et la corvée du charbon et des cendres et d'allumer le feu, alors que se présente cette abnaine sensationnelle? Décidez ACTUELLEMENT de cuire à l'électricité, pour avoir la fraîcheur et le confort, une cuisine propre et de meilleurs repas, avec moins d'ennuis. Abandonnez le poêle à charbon pour la cuisson à l'électricité et l'économie.



Souvenez-vous que ce prix sensationnel n'est que pour la durée de la vente. Et il comprend l'installation du poêle, prêt à fonctionner, dans votre demeure.

Southern Canada Power Company Limited
"Appartenant à ceux qu'elle sert"

Nouvelles de Waterloo

—M. et Mme Léo Beauregard passeront cette fin de semaine à Québec.

—M. le notaire Robert Bachand, député à la Législature, était à Montréal, mardi dernier.

—M. Aimé Gagné passait la dernière fin de semaine à Richmond chez des parents et amis.

—Mlle Gisèle Benoit était de passage dans sa famille à Ste-Anne de Stukely, récemment.

—Mme C. A. Robidoux est de retour d'une courte promenade à Sherbrooke, où elle a visité des parents et des amis.

—M. Osias Peck, de Roxton Falls, était de passage en notre ville au commencement de la semaine, pour affaires.

—M. Eugène Boivin, inspecteur des agronomes du district, visitait lundi dernier M. Oscar Descostes.

—Mlles Corinne Déragon, Jeannette Ledoux et Germaine Hallé ont passé la fin de semaine à Montréal.

—M. et Mme J. Séguin, ainsi que Mlles Jeannette et Lucienne Ledoux, étaient de passage à Granby mardi dernier.

—Mme A. S. Savaria, de Farnham, a passé quelques jours en visite chez Mme J. F. Clément.

—Mlle Marie Caron, de Montréal, est actuellement en promenade chez sa tante, Mme J. H. Larose.

—Mlle Cécile Tranchemontagne, gardé-malade, était à Montréal dans le cours de la semaine dernière.

—Mlle Annette Fleury, de Knowlton, était mercredi dernier en visite chez des amis de notre ville.

—Mmes Robert Bachand et Gertrude Bernard sont allées à Montréal, au commencement de la semaine.

—Mme A. Boulay a passé quelques jours chez sa sœur, Mlle Flora Levesque, de Roxton Falls.

—Mmes Girard et Delaney, ainsi que Mlle Marie-Rose Phoenix, de Granby, visitaient Mme Arthur Bergeron, récemment.

—Mme E. Trempe, dont l'inhumation a eu lieu ici la semaine dernière, était la belle-sœur de M. C. E. Trempe, de Waterloo.

—M. et Mme Alfred Moison, ainsi que M. Ferdinand Viens, étaient récemment en visite à Fulford, chez M. et Mme Alphonse Viens.

—Mme Ulric Lapiere accompagnée de Mlles Ruth et Marie Lapiere, de Fulford, est venue en notre ville, ces jours derniers.

—MM. Louis-Philippe Pelletier, de Granby, et M. Mongeau, de Montréal, étaient de passage en notre ville, mercredi dernier, pour affaires.

—Mlle Marguerite Beaudoin et le notaire L. C. Godbout se rendaient à Ste-Brigide d'Iberville visiter le Dr. et Mme W. Beaudoin, dimanche.

—Mme A. Langelier est retournée à Notre-Dame de Grâce après avoir passé quelques temps chez son beau-frère, M. J. H. Poirier.

—Mlle Annette Gingras et un groupe d'amies de Montréal étaient récemment en villégiature au chalet de Me Jos Gingras, Lac Libby.

—Mlles Madeleine Langlois et Berthe Robert, de Granby, ont passé la dernière fin de semaine en visite chez leur cousine, Mme Roger Barré.

—M. et Mme Armand Casavant étaient dimanche dernier les hôtes de M. et Mme Achille Lagrandeur, de Ste-Anne de Stukely.

—Mme J. H. Larose, Mlles Marguerite et Madeleine Larose, ainsi que le Dr. Léopold Larose, assistaient samedi au mariage Therrien-Tétrault, célébré à St-Laurent, près Montréal.

—Mlle Marie-Ange Dextradeur et M. A. Couture, de Granby, rendaient visite à Mlle Beaudoin dans le cours de la semaine.

—M. et Mme Arthur Déglise, Mlle Marie-Emma Dulude et M. André Déglise se rendaient à Lawrenceville mardi soir où ils visitèrent des parents et des amis.

—Le maire et Mme Alfred Côté, accompagnés de leurs neveu et nièce, M. et Mme Armand Beauregard, visitaient dimanche dernier M. et Mme Joseph Beauregard, de North Stukely.

—Le protonotaire et Mme Tancrède Biron, de Sweetburg, accompagnés de leur neveu, Jean-Paul Desmarreau, étaient dimanche dernier en visite chez M. et Mme C. A. Robidoux.

—Mlle Madeleine Larose, accompagnée de Mme A. E. Huot, de Granby, est partie ce matin pour Cohoes et Albany, N. Y., où elle séjournera quelques temps.

—M. l'abbé Ernest Messier, curé de St-Bernardin, a annoncé dimanche dernier, au prône, que la communion solennelle des enfants de la paroisse aura lieu jeudi prochain, le 26 courant. Nul doute que cette cérémonie sera, comme dans le passé, suivie par une multitude de personnes.

—Certains gaillards qui ne craignent pas l'eau froide ont commencé dès dimanche dernier à prendre un bain dans le lac de Waterloo, mais il paraît que quelques-uns d'entre eux ne sont pas restés longtemps dans cette cuve naturelle. Au bout de quatre ou cinq minutes, ils en sortaient en claquant des dents et avec la chair de poule.

—MM. Alfred et Marcel Goulet, Gilles Nault et Armand Pinet, Mlles Yvette et Claire Goulet, ainsi que Mlle Simone Meunier, de Montréal, visitaient ces jours derniers Mlles Larose.

—La réouverture des terrains de jeux St-François se fera samedi prochain, dans l'après-midi. Ce jour-là et les deux jours suivants, soit dimanche et lundi, les amateurs de tennis et de golf miniature pourront se livrer à l'un ou l'autre de ces deux amusements sans qu'il leur en coûte un sou, car l'entrée sera libre.

—Après des jours pesants au cours desquels le mercure est monté jusqu'à 89 degrés dans la journée de lundi, un record pour le mois de mai, un changement complet s'est opéré dans la température pour faire place le lendemain à une journée rafraîchissante, l'une des plus fraîches depuis la première semaine de mai.

De 89 maximum lundi, le mercure est tombé à 65 mardi, soit un saut de 24 degrés. Lundi

matin à sept heures, le mercure était à 64 et mardi matin à 32, une différence de 32 degrés.

—Deux de nos clubs de baseball locaux, les Athlétiques et les Amateurs, se rencontraient dans une belle partie qui eut lieu sur le terrain du Collège dimanche dernier. Les Athlétiques triomphèrent par quelques points seulement. Les deux clubs veulent se rencontrer de nouveau sous peu et les Amateurs promettent alors de prendre leur revanche.

—M. et Mme Emile Gagné, M. Louis Gagné, Mlles Irène et Eva Gagné, Mme G. Lepage, Mlles Marie et Lucienne Gagné, M. Paul Gagné, M. et Mme L. Bourbeau, MM. Alfred et Emile Gagné, tous de Foster, ainsi que M. et Mme Emile Harrison, de Stanbridge, étaient au nombre de ceux qui assistaient samedi à la réception donnée chez M. Eugène Gagné en l'honneur de M. et Mme Albert Gagné, dont le mariage était célébré à Ste-Anne de Stukely, ces jours derniers.

—On nous annonce de South Roxton que, durant l'orage qui s'est abattu lundi soir sur la région, la foudre est tombée sur une grange appartenant à M. Sénécal, ancienne propriété de M. Louis Goyette. La bâtisse a été réduite en cendres et son propriétaire déplore la perte de cinq vaches, d'un cheval et de plusieurs instruments aratoires. Cette propriété est située dans le 5ème Rang de South Roxton, entre Roxton Pond et Roxton Falls.

—La réunion annuelle de l'Association des Hôteliers de la Province de Québec, aura lieu à Sherbrooke le 26 mai. Des invitations ont été lancées aux Associations Canadienne et Américaine, à l'Association des Hôteliers de l'Etat de New York et à l'Adirondack Resorts Association.

L'assemblée s'ouvrira par l'enregistrement des délégués à midi et il y aura ensuite réception par le maire de Sherbrooke à l'hôtel de ville à midi et demi. Le dîner, à une heure, sera suivi d'une séance à deux heures et demie au cours de laquelle la discussion roulera sur des sujets d'importance pour les propriétaires d'hôtels de la province. On fera aussi l'élection des officiers.

—La carte routière et touristique de la province de Québec est l'auxiliaire indispensable de tout automobiliste qui veut voyager dans les limites de la province; elle contient, sous un format réduit, une somme de renseignements utiles qu'on ne trouve dans aucune autre carte de genre.

On peut se procurer la carte routière de la province au Bureau Provincial du Tourisme, Ministère de la Voirie, Parlement, Québec, ou à sa succursale de Montréal, au numéro 1013, Dominion Square, ainsi qu'aux bureaux des associations suivantes: Royal Automobile Club, New Birks Building, Montréal; Québec Automobile Club, Edifice Carrel, Québec; Saint-Hyacinthe Auto Club, Saint-Hyacinthe; Sherbrooke Auto Club, Sherbrooke.

—L'usage sûr et bien ordonné des routes et les facilités de circulation, que chacun veut promouvoir et dont chacun veut tirer profit, exige que le conducteur ait une connaissance précise des règlements de la circulation.

Aucun automobiliste ne peut mieux commencer la saison qu'en se renseignant à fond sur ce point important. Les débutants apprendront les règlements de la circulation comme étant une chose de nécessité élémentaire. Les automobilistes d'expérience feront bien de se rafraîchir la mémoire sur certains points qu'ils ont pu oublier et aussi pour savoir quels sont les nouveaux règlements adoptés depuis qu'ils en ont pris connaissance la dernière fois.

Le peu de temps requis pour cela sera amplement compensé par le fait qu'ils éviteront ainsi de s'exposer aux infractions et aux pénalités qui en découlent. Ils auront aussi la satisfaction de savoir qu'aucun autre automobiliste n'a eu à souffrir de blessures corporelles ou de pertes financières par sa propre négligence ou par sa conduite irréflective sur les routes.

Les plus belles vacances ou le voyage d'affaires le mieux réussi seront irrémédiablement gâtés si votre véhicule participe à un accident. Soyez prudent en tout temps.

—Sont descendus cette semaine à l'hôtel Canada: MM. L. J. Mailhot, J. A. Morasse, P. L. Ménard, J. N. Hainaut, J. E. Leblanc, P. Charette, A. Baleineau, D. Lacerte, R. L. Lefebvre, E. Lefebvre, E. W. Codère, Elie Simoneau, Montréal; M. Bergeron, Cowansville; J. A. Gingras, Granby; Ed. Langlois, Pawtucket, R. I.; A. Lefort, Cartierville; Jos. Normand, St-Hyacinthe; J. C. Tousignant, Geo. Egan, J. G. Egan, Québec; J. O. Hubert, Plessisville; Omer Allard, Lucien Turcotte, N. L. Préfontaine, Sherbrooke; J. R. Comeau, St-Jean; J. Bédard, LaChute; B. Arcand, Cap-de-la-Madeleine.

Environ 200 ouvriers sur cette route

Les travaux progressent rapidement entre Magog et Granby depuis quelques jours — La main-d'œuvre canadienne française donne entière satisfaction.

Au cours d'une entrevue que nous avons mercredi dernier avec le représentant local de la Canadian Good Roads, Limited, M. R. E. Fitzgerald, qui vient d'établir ses bureaux dans l'ancien immeuble Savage, rue Court, il nous a été possible d'obtenir de très intéressants renseignements sur la nature des travaux de voirie qui sont actuellement à s'effectuer entre Magog et Granby.

Depuis le début de mai, ces travaux, quelque peu retardés par l'inclémence de la température, se poursuivent activement dans le voisinage de Magog, où une couple de cents hommes, une série de camions et tout l'outillage requis pour mener à bonne fin une aussi vaste entreprise sont maintenant à l'oeuvre pour le reste de la belle saison.

Un coup d'oeil sur la liste des travailleurs employés par l'organisation nous a permis de constater que les Canadiens-français y sont en très grande majorité. M. Fitzgerald, dont nous attirons l'attention là-dessus, nous a répondu qu'il se plaisait à reconnaître en nos compatriotes des ouvriers aussi intelligents que dévoués, donnant une valeur de cent sous pour chaque dollar qui leur était distribué sous forme de salaire.

"Dans le moment, dit-il, nous nous efforçons d'accorder la préférence aux ouvriers domiciliés dans le voisinage des villes et villages à proximité desquels nous sommes à effectuer des travaux, et c'est une politique que nous continuerons tant que l'ouvrage en cours ne sera pas complètement terminé. Ces travaux, commencés par la Canadian Rock Products Co. et continués par la Canadian Good Roads, Ltd., progresseront de Magog dans la direction de Waterloo et de Granby, mais il est fort possible que nos plans soient modifiés avant leur exécution définitive, c'est-à-dire qu'au lieu d'être tous groupés au même endroit, nous disséminerions nos hommes en deux ou trois localités différentes."

Comme le "Journal" a déjà eu l'occasion de le dire, il s'agit de rendre cette route encore plus agréable et plus sûre pour les nombreux automobilistes qui y passent chaque année, et notamment dans la belle saison, en l'élargissant et en faisant disparaître les courbes dangereuses qui s'y trouvent. Pendant la durée de l'entreprise on procédera de façon à épargner aux voyageurs tous les inconvénients possibles et, sauf dans les cas absolument nécessaires, il n'y aura pas de détours.

La Canadian Good Roads, Ltd., dont le siège social est à 2020, avenue Union, Montréal, a effectué d'importants travaux similaires à Rigaud, à Lévis, dans le voisinage de Montréal et ailleurs et jouit d'une excellente réputation partout en notre province. Il n'y a pas de doute que, sous sa direction, la réfection qui vient de lui être confiée sur la route Montréal-Sherbrooke sera conduite avec diligence et un minimum d'ennuis pour les chevaliers du volant.

Les surintendants sont MM. D. S. McGrath et R. J. Sharpe, tandis que l'ingénieur en chef est M. A. E. Normandeau. Grâce à l'obligeance de M. Fitzgerald, nous pourrions tenir les lecteurs de ce journal au courant de la besogne accomplie entre Granby et Magog, au fur et à mesure qu'elle avancera.

La Southern Canada a son 25ème magasin

Il vient d'être ouvert à Saint-Bruno, à la demande de plusieurs citoyens de l'endroit — Une politique de progrès.

La ville de St-Bruno est à juste titre orgueilleuse de la nouvelle entreprise commerciale qui vient de s'établir dans ses murs. Il s'agit d'un magasin ouvert par la Southern Canada Power Company, à la demande d'un grand nombre de citoyens de la région.

La Southern Canada Power compte aujourd'hui vingt-cinq magasins de ce genre en autant d'endroits différents et les mesures ont été prises pour donner au public le meilleur service possible, tout en pratiquant la plus stricte économie. Les marchandises qui y sont mises en vente sont partout les mêmes et ne laissent rien à désirer au point de vue qualité. On se plaît à y donner la préférence aux articles bien connus et provenant de manufacturiers qui ont fait leurs preuves.

La Southern Canada Power se sert constamment de l'annonce par les journaux et ne perd jamais de vue le fait que l'appareil annoncé est plus important par ce qu'il peut signifier pour le foyer que par ce qu'il peut représenter de profits pour le manufacturier. Elle accorde également une bonne attention à la disposition de ses marchandises, ce qui ne manque pas de créer partout le plus vif intérêt et de stimuler les ventes. Il est même arrivé dans plusieurs cas que des marchands se sont joints à elle dans une campagne d'annonce et en ont retiré des résultats très satisfaisants.

En résumé, la politique de la Southern Canada en a toujours été une de progrès et que bien d'autres organisations auraient intérêt à adopter.

MUNICH ET LA BIÈRE

La Medizinische Wochenschrift de Munich apprend à ses lecteurs que la capitale de la Bavière vient en fête de toutes les villes allemandes pour la consommation du lait. Quant à la consommation de la bière, elle diminue avec une rapidité surprenante. En 1890, le Munichois buvait en moyenne 420 litres de bière, ce qui est un chiffre assez respectable, mais en 1928, le chiffre était descendu à 220. Actuellement, on est au-dessous de 200. La Bierstadt est devenue la Milchstadt. Mais peut-être que Hitler changera tout cela quand il aura pris le pouvoir et qu'il obligera les habitants de Munich, par devoir patriotique et raciste, à atteindre le niveau d'avant-guerre...

Petites annonces

Bon tabac à sacrifice: Rouge, Belgique, Grand général, Connecticut, Petit rouge, Tabac à cigares. Prix: \$12.00 le cent. Douze livres expédiées comme échantillon sur réception de \$1.75. Frais d'expédition laissés à l'acheteur. Pour informations, s'adresser à Ahdémur Lamarche, Saint-Esprit, Comité de Montcalm, P. Q.

Mlle Helen Royston désire annoncer qu'elle donnera des ondules permanentes à l'hôtel Canada, Waterloo, tous les lundis et mardis de mai et juin.

Mlle Royston ne se sert que des meilleurs applications à base d'huile. Ondulation garantie pour six mois.

Pour tout autre renseignements, appelez Mlle Annie Lessard, Waterloo 98.

REMERCIEMENTS DE SYMPATHIES

M. Henri Smith et les membres de sa famille apprécient beaucoup les témoignages de sympathies qu'ils ont reçus à l'occasion du décès de Mme Henri Smith.

MARCHAND-SELLIER

Messieurs! N'oubliez pas que vous trouverez toujours chez moi, le bon assortiment de chaussures pour vous et votre famille. Nos prix sont des plus bas.

L. J. Fournier
WATERLOO — P.Q.



SUCCESSION VACANTE FEU ROSARIO MONTY

AVIS

Le soussigné, B. S. Lavoie, curateur de la succession vacante de feu Rosario Monty, en son vivant fabricant de beurre, de la paroisse de St-Ignace de Stanbridge, district de Bedford, P.Q. convoque par les présentes les parents et créanciers du dit feu Rosario Monty à une assemblée qui aura lieu sur les lieux No. 2327 du cadastre officiel du Canton de Stanbridge, à North Stanbridge, P.Q., lundi le trentième jour de mai courant — 1932 — à deux heures de l'après-midi aux fins de prendre leur avis touchant la vente des immeubles de la dite succession vacante, et connus sous parties du dit lot No. 2327 du dit cadastre officiel.

North Stanbridge, P. Q., le douzième jour de mai mil neuf cent trente-deux.

B. S. LAVOIE,
Curateur.

Les Chefs de Pompiers approuvent La NOUVELLE cloison murale incombustible

TÉMOINS de nos expériences, ils savent qu'elle résiste au feu.

Servez-vous de Gyproc pour les murs, plafonds et cloisons de la maison que vous êtes à bâtir. Ou, si vous rafraîchissez quelques pièces, ajoutez de nouvelles chambres dans l'attique ou posez des cloisons dans la cave, exigez cette cloison murale incombustible si facile à manier.

Base idéale pour le Gyptex ou l'Alabastine, elle peut aussi être recouverte de papier-tenture ou disposée en panneaux.

On reconnaît facilement le Gyproc. Chaque feuille porte son nom et est bordée d'une bande verte.

GYPSUM, LIME AND ALABASTINE, Canada, Limited, Montréal — P.Q.

GYPROC IVOIRE

En vente chez S. Lebrun — Waterloo, Qué. R. W. Wallace — Knowlton, Qué. G. N. Thompson — Sutton, Qué.

TARIFS REDUITS

pour la FETE VICTORIA

Passage aller-retour entre deux points n'importe où au Canada pour le prix d'un passage simple plus un quart.

Aller à partir du vendredi midi, 20 mai, au mardi midi, 24 mai. Retour jusqu'à minuit, mercredi, 25 mai.

Renseignements et billets de votre agent local.

PACIFIQUE CANADIEN

Successor de R. Cloutier, C. R.

Ancien bureau Légal Provost & Gaudet

ELISEE GAUDET, LL. M.

AVOCAT

Waterloo, Qué

Tél. Bureau 78
" Rés. 47